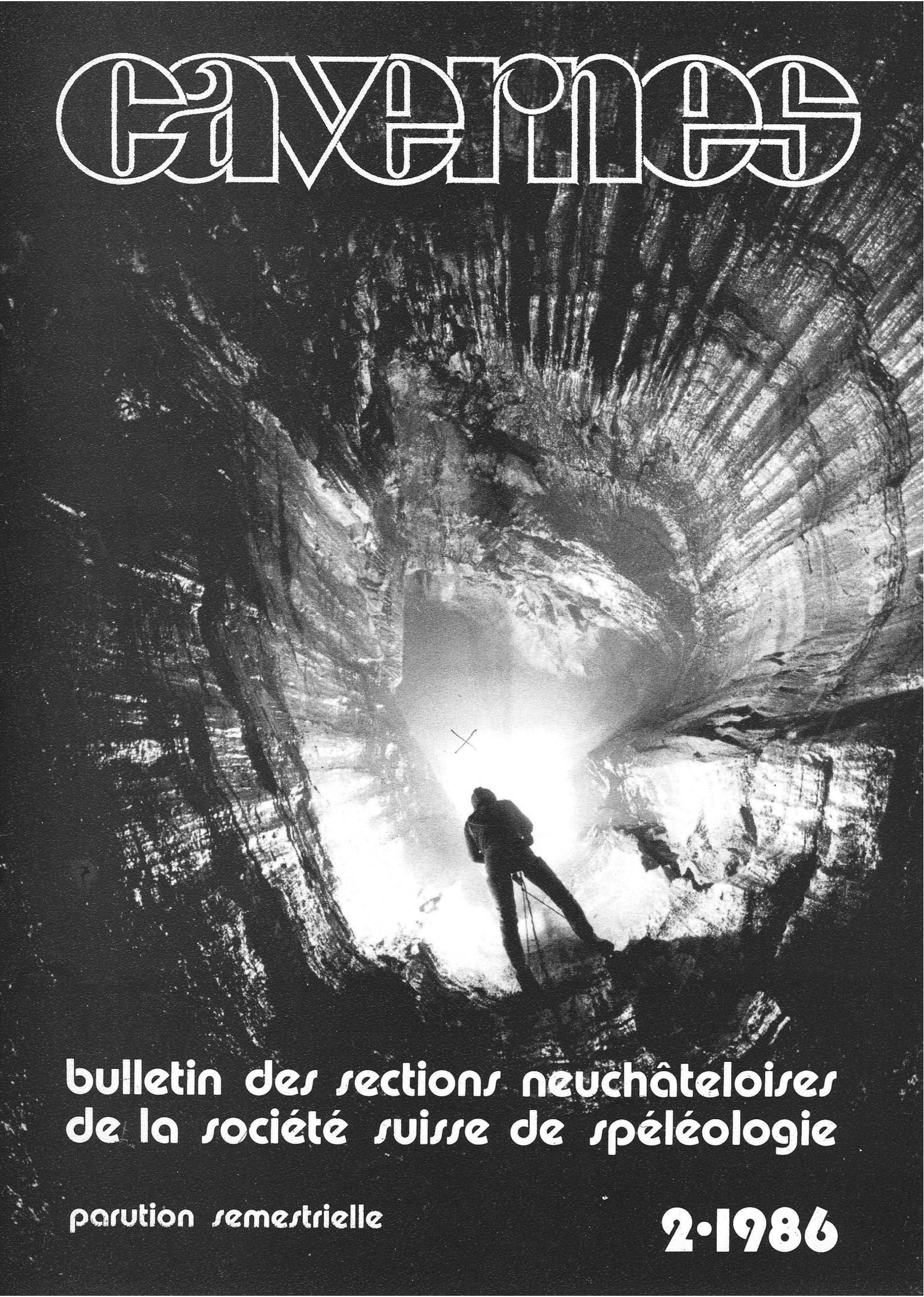


CAVINITES



**bulletin des sections neuchâtelaises
de la société suisse de spéléologie**

parution semestrielle

2-1986



CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises
de la société suisse de spéléologie

SCMN SVT SCVN-D TROGLOLOG

30ème année

sommaire

No 2 décembre 1986

CANTON DE NEUCHÂTEL

Explorations à la grotte de la Tourne (Y. Grossenbacher)..... 2

PETITES DIGRESSIONS TECHNIQUES

Les Noeuds en bout de corde (E. Vogel) 6

Le matériel topo (E. Vogel) 7

A propos des callebombes Ariane (P.-Y. Jeannin) 9

UN BULLETIN POUR LES SPELEOS COLLECTIONNEURS (J. L. Christinat) 10

LE SOUTERRAIN D'ITAPIRU

A Rio de Janeiro, spéléo dans la caverne aux Brigands (J. L. Christinat) 11

NOUVELLES DIVERSES 16

SPELEOS SUISSES AU MEXIQUE

La quête du Paradis souterrain (P.-Y. Jeannin) 17

SCHRATTENFLUH

Inventaire des cavités (R. Hapka) 26

EVOCATION

Illuminato Sognabile (M. Borreguero) 29

UN GOUFFRE DANS LES DOLOMIES DU BINNTAL (VS)

Le Wyssi Flueloch (R. Hapka) 31

SIVELLEN

Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen (P.-Y. Jeannin) 33

ACTIVITES SCMN (J. L. Christinat) 37

ACTIVITES SVT (P. Renaud)..... 44

ACTIVITES SCVN-D (Y. Grossenbacher) 45

ACTIVITES TROGLOLOG (F. Bourret et P.-Y. Jeannin) 47

REDACTION ET ECHANGES

CAVERNES
Case postale 755
2300 La Chaux-de-Fonds
CCP : 23-1809

ADMINISTRATION

Robert-Alain
BALLMER

REDACTION ET MONTAGE

Claude BINGGELI
Denis BLANT
François BOURRET
Pierre-Yves JEANNIN

PARUTION

Deux fois par année

IMPRIMEUR

Imprimerie de la Vy

PRIX

Abonnement Fr 15.-

PHOTO DE COUVERTURE: Gouffre des Marmottes (VD) (R. Wenger)

CANTON DE NEUCHÂTEL

Explorations à la grotte de La Tourne

par Yvan Grossenbach (SCVN-D)

1. Introduction

La grotte de la Tourne qui est située sur le bord de la route de la Tourne, fut découverte et explorée en 1960, par le Groupe Spéléologique de la Béroche.

Depuis, l'accès de cette cavité est interdit par une porte et les visites ne peuvent s'effectuer qu'avec l'autorisation du service cantonal des Monuments et des Sites.

Convaincus qu'une exploration systématique de la grotte de la Tourne pouvait encore permettre de belles découvertes, le Spéléo-Club du Vignoble Neuchâtelois sollicite l'autorisation de mener, durant sept mois, des travaux dans la cavité.

Les résultats ne se firent pas attendre, puisque le développement passa de 150 mètres à 573 mètres et qu'une topographie détaillée fut réalisée.

2. Situation

Coordonnées : 551 200 / 204 400

Altitude : 1006 mètres.

L'entrée de la grotte de la Tourne est située au pied des falaises qui surplombent la route de la Tourne, entre

Rochefort et la Tourne.

La porte en fer qui défend l'accès de la cavité est facilement repérable depuis la route.

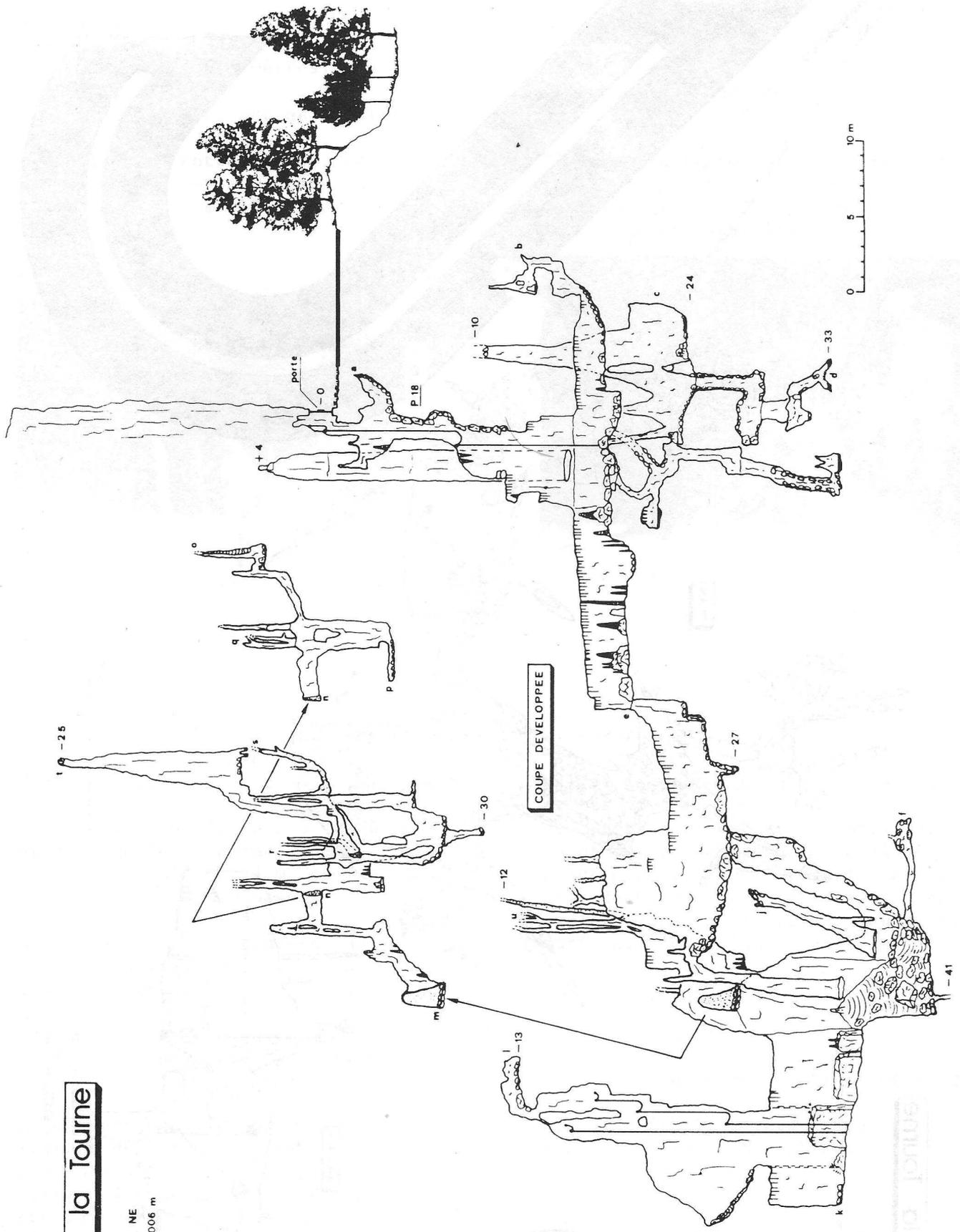


Escalade au mât

(Photo Y. Grossenbach)

Grotte de la Tourne

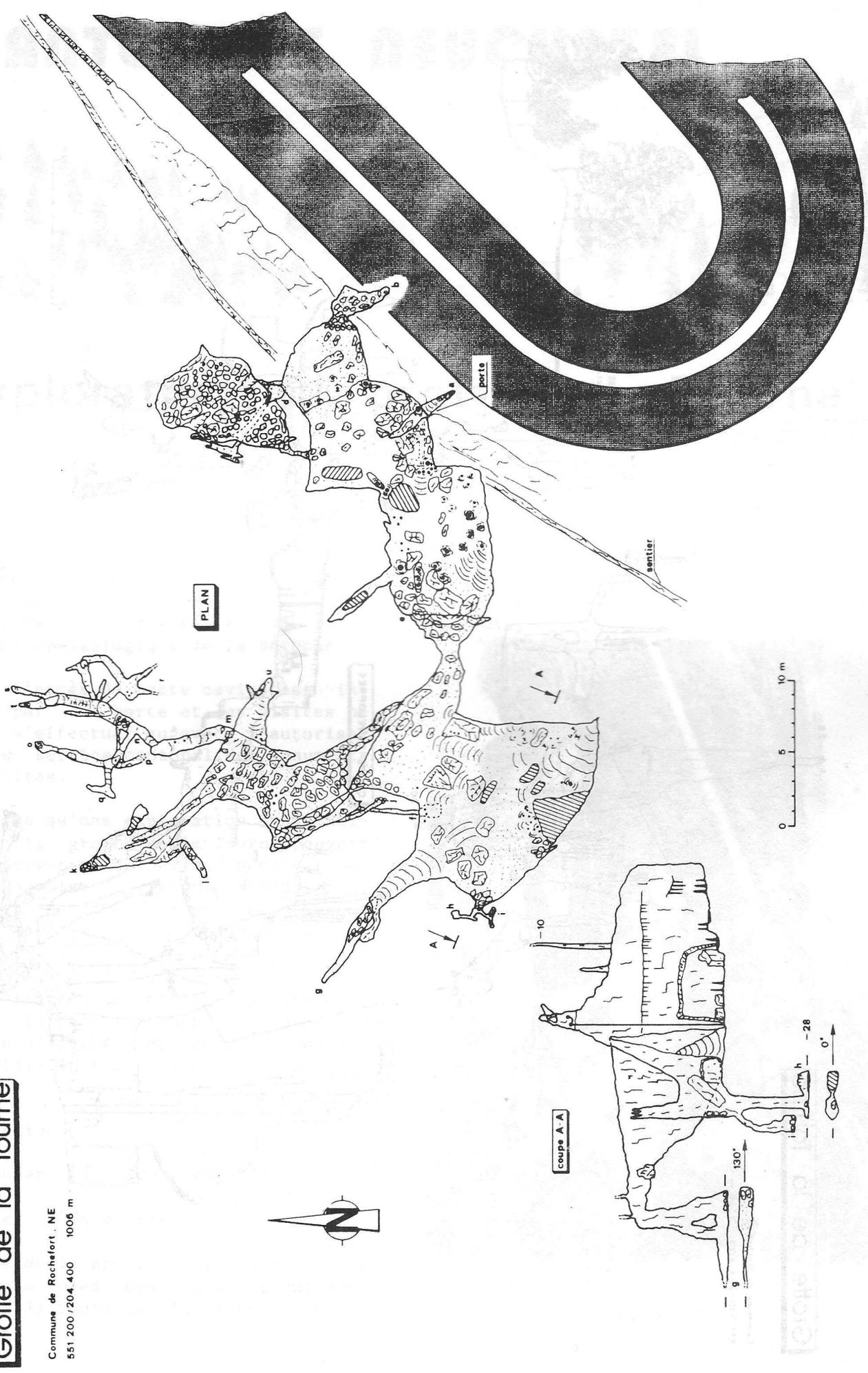
Commune de Rochefort, NE
551 200 / 204 400 1006 m



Grotte de la Tourne

Grotte de la Tourne

Commune de Rochefort, NE
551 200 / 204 400 1006 m

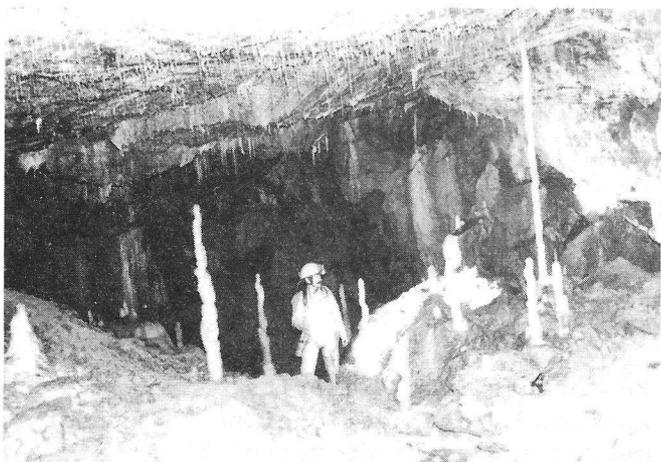


3. Description

Développement : 573 mètres.

Dénivellation : 45 mètres (-41 / +4).

Un puits d'entrée de 18 mètres, fractionné à -9 m, donne accès à une première salle, à -18 mètres de profondeur.



*Fistuleuses dans la première Salle
(Photo Y. Grossenbach)*

Cette salle est joliment concrétionnée et on peut y observer de nombreuses fistuleuses.

A la verticale du puits d'entrée, un étroit couloir permet de descendre en varappe jusqu'à -33.5 m où un bouchon d'argile obstrue le passage.

Au nord de la première salle, une seconde salle donne accès à un passage étroit, descendant entre des blocs, jusqu'à -33 m.

Dans ces deux premières salles, des cheminées ont été remontées jusqu'à -10 m et +4 m.

A l'ouest de la première salle, un ressaut de 5 m donne accès à la plus importante salle de la cavité; cette dernière est nettement moins concrétionnée que la première salle, mais ses dimensions sont plus imposantes.

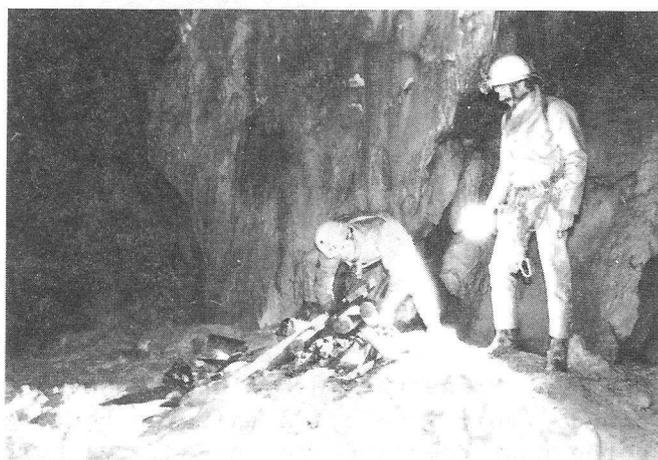
Deux étroites galeries permettent de descendre quelques mètres en dessous du plancher de la salle.

Au plafond, plusieurs cheminées ont été escaladées, sans que des continuations

ne soient découvertes.

Au nord-ouest de cette salle, une importante cheminée a été escaladée jusqu'à -13 m.

D'autres cheminées ont été remontées, et l'une d'entre-elles donne accès à un véritable labyrinthe de petits conduits verticaux et parallèles.



*Dépollution de la grotte
(Photo Y. Grossenbach)*

4. Remarques

Malgré la porte qui défend l'accès de la grotte de la Tourne, un certain nombre de concrétions ont été cassées et même emportées en-dehors de la cavité! D'autre part, plusieurs dizaines de kg de déchets, vestiges des premières explorations, ont été ramenés à la surface, lors d'une opération "nettoyage" de la cavité.

5. Bibliographie

Antonietti A. (1961) : Les grottes de la Tourne. - Cavernes 5(1).

Gigon R. (1976) : Inventaire spéléologique du canton de Neuchâtel.

PETITES DISGRESSIONS TECHNIQUES

Les nœuds en bout de corde

par Eric Vogel (Troglolog)

RESUME: Présentation d'un "nouveau" noeud (voir photo) à faire en bout de corde pour remplacer le noeud de huit qui a tendance à se défaire.

Aujourd'hui vous allez enfin topographier ce "P80" que les jeunes du club ont exploré en vous laissant "gracieusement" le soin de faire la topo.

Ils vous ont dit qu'une corde de 90 mètres suffisait, et vous préparez soigneusement la corde dans votre kit, sans oublier de faire un noeud de huit à son extrémité.

Vous voilà sur la margelle du puits, vous amarrez votre corde toute neuve qui doit vous permettre d'atteindre le sol et vous vous lancez dans le vide. C'est superbe, immense. Après cinquante mètres de descente votre collègue vous crie:

"Stop, bout de la chevillière."

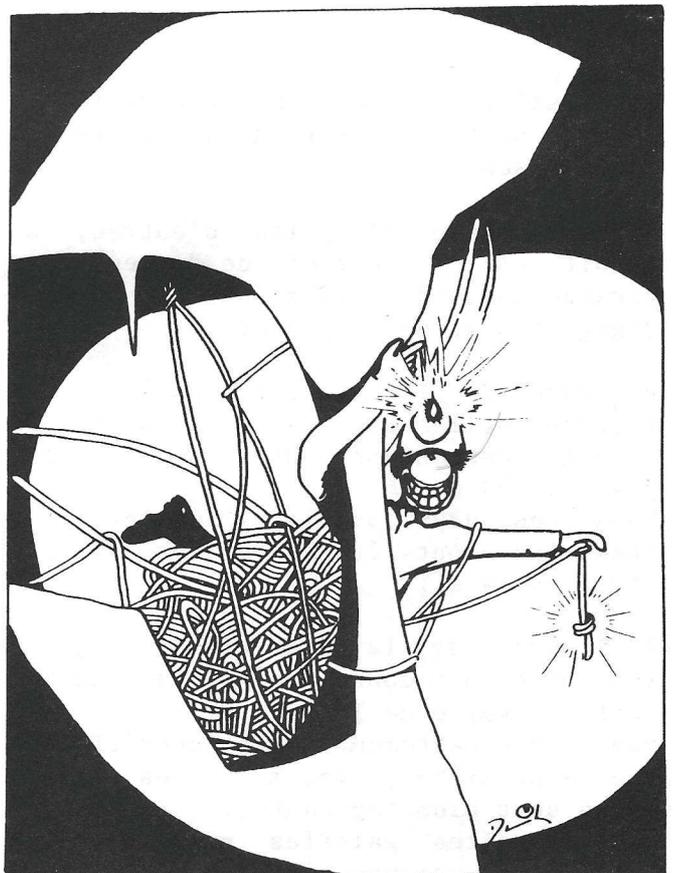
Vous laissez alors votre poignée à l'extrémité du ruban et continuez votre descente en chantant un "Requiem" qui résonne dans la nuit.

Soudain, panique...un cri bref et un grandiose:"NOM DE DIEU".

Sans avoir rien compris, vous êtes assis en bas du puits, vivant mais sans corde.

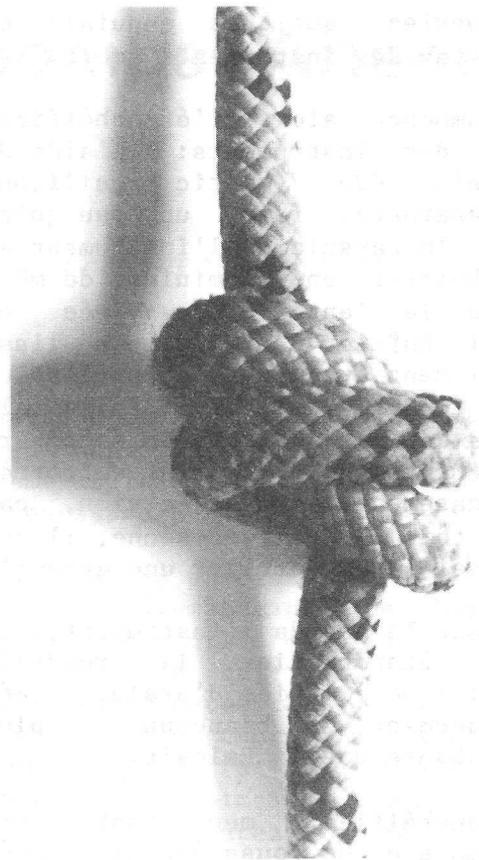
Reprenant vos esprits, vous vous apercevez que celle-ci se balance cinq mètres au-dessus de votre tête!

"J'avais pourtant bien fait un noeud au bout de la corde!"



Cette histoire fictive peut vous arriver et avoir des conséquences plus dramatiques, car nous avons plusieurs fois remarqué que les noeuds de huit à l'extrémité des cordes ont tendance à se défaire, particulièrement si la corde est neuve, le noeud mal serré ou lorsque les cordes sont équipées en fixe et n'atteignent pas forcément le bas des puits. A la suite de plusieurs mauvaises expériences, nous avons opté pour un nouveau noeud, qui ne se défait jamais tout seul et n'est pas plus compliqué à faire qu'un noeud de huit. Nous avons donc inventé le très célèbre noeud de Dipneuste à double Volute. Pour les moins érudits, il s'agit tout simplement d'un demi noeud de pêcheur double (!); pour les ignares, rien de tel qu'une photo:
(Voir ci-contre).

Au G.S. Troglolog, à la suite de quelques frayeurs, nous l'utilisons systématiquement depuis plus d'une année sans en avoir vu un seul se défaire.



Le matériel topo

par Eric Vogel (Troglolog)

RESUME: Présentation d'une méthode d'étanchéification des instruments topo Suunto.

AVERTISSEMENT: Cet article n'intéresse que les utilisateurs d'instruments Suunto; leurs nouveaux remplaçants doivent pouvoir se traiter de la même manière.

Combien de jurons abominables sont sortis de la bouche de spéléos d'habitude si calmes et pondérés, alors que dans une position inavouable, avec

l'inévitable goutte d'eau qui tombe dans le cou à une cadence diabolique, ils tentent de lire un azimuth incertain dans une boussole pleine de huée et de glaise.

Pour limiter ce problème, il y a une solution simple et efficace:

- 1) Nettoyer à fond la boussole ou le clisimètre en question; si ceci n'est pas possible jetez-les dans un quelconque gouffre-poubelle (évitez le canton de Neuchâtel vous

risqueriez quelques ennuis!) et rachetez des instruments neufs.

2) Commence alors l'étanchéification des instruments: A l'aide de Palesit 025 (mastic silicone transparent), faire un beau joint entre la capsule de l'instrument et le boîtier en aluminium, de même entre la lentille de visée et le-dit boîtier. La Palesit se lisse facilement avec un doigt préalablement mouillé. Il faut faire cela alors que les instruments sont parfaitement secs et il faut agir très délicatement, avec précision, car une fois la Palesit sèche, il est impossible de corriger une erreur!

3) Pour le dos de l'instrument, il faut étanchéifier la rondelle métallique à l'aide d'araldite, mécaniquement beaucoup plus résistante que la Palesit.

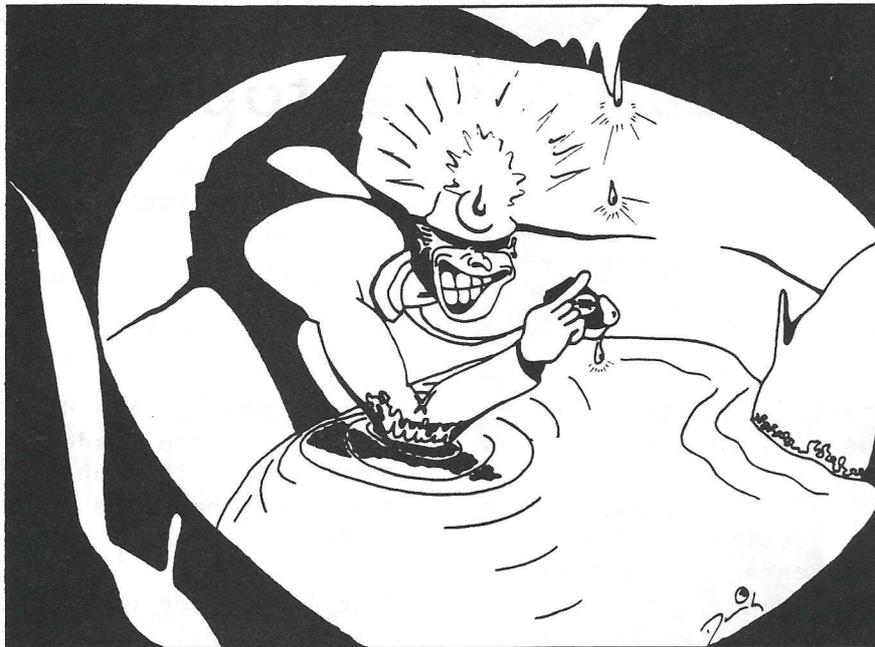
Ainsi étanchéifiés, mes instruments n'ont jamais eu de poussière ni de buée

à l'intérieur, bien que je n'hésite pas à les plonger dans l'eau pour les nettoyer. En outre, l'utilisation de Palesit sur la capsule et la lentille de visée ménage la possibilité de démonter les instruments relativement facilement.

REMARQUE: Pour démonter une boussole ou un clisi, il faut enlever le point de peinture rouge qui cache une petite vis. Une fois la vis enlevée, il suffit de presser la capsule hors du boîtier, en ayant pris soin de gratter l'araldit colmatant la rondelle métallique. Si vous manquez votre coup, ne les renvoyez pas au fabricant!

La Palesit se trouve en quincaillerie sous forme de cartouche à utiliser avec un pistolet à mastic. Avec une cartouche, on peut étanchéifier 1247,3 Suuntos!

Grâce à ces joints il faudra trouver un autre prétexte pour arrêter la topo en cours d'exploration...



A propos des callebombes Ariane

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

RESUME: Cet article propose quelques modifications simples à effectuer sur les callebombes Ariane pour obtenir une lumière légère, constante et durable. Ainsi équipées ces lampes deviennent parmi les meilleures qui existent.

L'avenir est au plastique, même pour les callebombes. Petzl a sorti voici plus d'une année un nouveau type de callebombe destiné à remplacer la Fisma dont l'importation serait (?) stoppée. Cet "engin" presque cosmique présente un nouveau design et se caractérise par son poids largement inférieur à celui d'un pot traditionnel (700g pleine contre plus de 1000g pour une autre lampe). Cette merveille doit vous fournir un éclairage parfait pendant 6 à 8 heures, et ceci pendant au moins les trois ans de sa garantie. Etant en panne avec toutes mes vieilles Fisma, je me décide pour un de ces bijoux, malgré son prix plus élevé que ses collègues. Le poids me séduit tout de suite puisqu'elle flotte même lorsqu'elle est pleine!

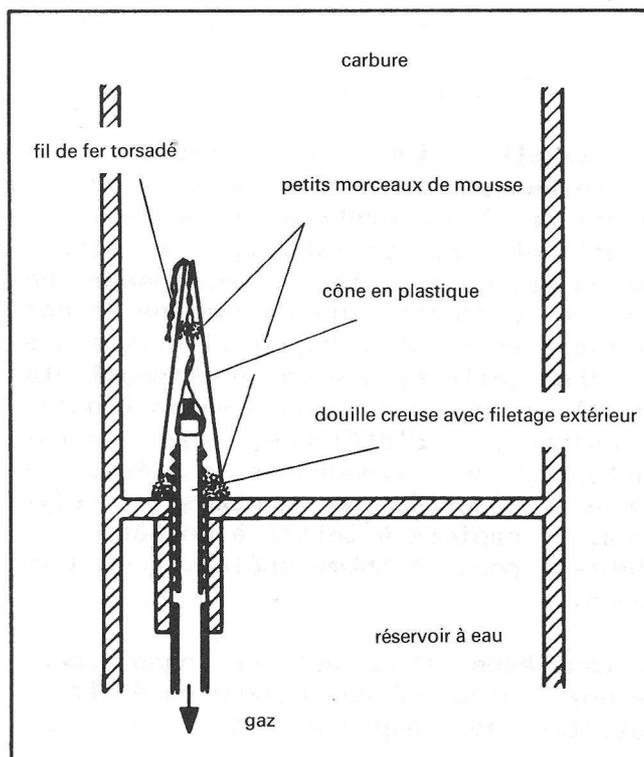
Le premier essai fonctionnel paraît convainquant, puisqu'elle réagit au quart de tour (de pointeau), et que même en surpression aucune fuite n'apparaît, ce qui n'est pas le cas de toutes les lampes, même neuves!

Après 4 heures de bons et loyaux services, le premier défaut apparaît: un clignotement d'abord irrégulier puis de plus en plus rapide jusqu'à devenir insupportable s'installe. Pour trois ans de recherches approfondies c'est pas génial!

Cependant, je remarque certains progrès par rapport aux autres lampes et je décide d'améliorer moi-même ce défaut.

Après quelques essais, et en discutant avec diverses personnes j'en arrive au système suivant que je propose à tout les possesseurs d'Ariane:

A l'aide d'une perceuse, percez un trou de 2.5mm de diamètre près de l'extrémité fermée d'une douille de prise banane. Un petit coup de scie à son extrémité fermée vous permettra de visser la douille avec un tournevis. Par le trou, passer un fil de fer assez souple et le torsader en y coinçant un petit morceau de mousse. Entourez la base de la douille avec une petite rondelle de mousse. Vissez la douille directement dans l'orifice de sortie du gaz de votre lampe et recouvrez la douille par un cône en plastique que vous aurez découpé dans un bec de pistolet à silicone. Pressez bien le cône et repliez le fil de fer sur le cône. Vous empêchez ainsi



l'eau de remonter dans le tuyau du gaz, ce qui créerait un clignotement fort désagréable.

Votre lampe, ainsi modifiée, ne devrait plus jouer les stroboscopes. Cependant, à l'usage, d'autres défauts apparaissent: Premièrement, la contenance en carbure est un peu faible (6 à 8 heures); deuxièmement, l'intérieur de la lampe se nettoie souvent assez mal, particulièrement la petite réglette jaune d'amenée d'eau qu'il faut parfois lécher avec un plaisir non dissimulé!

Pour remédier à ces deux ennuis, il suffit de supprimer la grosse patte verte et blanche située dans le réservoir et d'utiliser un bas nylon pour emballer le carbure. ATTENTION, ne pas remplir trop le réservoir de carbure car il doit rester de la place pour l'augmentation de volume du carbure. Votre lampe durera ainsi 10 à 12 heures sans problèmes (bec 141).

Le dernier ennui observé a été résolu par le fabricant lui-même; il s'agit de la mauvaise étanchéité du bouchon d'eau. Les nouveaux modèles sont équipés d'un gros bouchon métallique parfaitement étanche qui permet de faire 6 à 8 heures sans ajouter d'eau, ceci sous toutes conditions. Pour les anciens modèles, à vous de vous débrouiller!

Enfin une dernière remarque, en ce qui concerne le raccord du mince tuyau des lampes Ariane à votre lampe frontale; sachez que le petit tube s'enfile parfaitement dans un tuyau de gaz normal!

Ces modifications paraissent nombreuses mais ne demandent guère plus qu'un quart d'heure de travail, et elles vous assurent un excellent éclairage, léger de surcroît, pendant de longues heures.

Un bulletin pour les spéléos collectionneurs

par Jean Louis Christinat (SCMN)

Il existe bien des façons de s'intéresser au monde souterrain en dehors de l'exploration elle-même. Se constituer une bibliothèque spéléologique en est un exemple. Collectionner ce qui se rapporte à notre domaine en est un autre et c'est pourquoi il existe des spéléos collectionneurs d'autocollants (de clubs, de congrès ou d'expéditions), d'insignes, d'affiches, de cartes postales, de calendriers spéléos, de tickets d'entrée de grottes touristiques, de papiers à lettre à en-tête, de timbres poste à thème spéléo... et j'en passe.

Si vous êtes l'un de ces passionnés, sachez qu'un spéléologue belge édite un bulletin se rapportant à tous ces

sujets. Vous pouvez y passer des annonces, établir des contacts avec d'autres spéléos collectionneurs et... apprendre une foule de choses intéressantes.

Ce bulletin s'appelle tout simplement COLLECTIONS. Il comporte des articles et des informations sur les thèmes de collection, des commentaires sur les objets rassemblés et sur les nouveautés qui apparaissent sur le marché, des reproductions d'objets et de documents divers, une rubrique de petites annonces.

Pour vous abonner à COLLECTIONS - le prix est modique - écrivez à Guy de BLOCK, avenue Jean de la Hoese 48, B-1080 BRUXELLES.

LE SOUTERRAIN D'ITAPIRU

A Rio de Janeiro, spéléo dans la Caverne aux Brigands

par Jean Louis Christinat (SCMN)

"Il est impossible de pénétrer dans le souterrain d'Itapiru malgré l'enthousiasme et le courage des jeunes gens qui se présentent pour entreprendre la téméraire aventure..."

En ce mois d'août 1957, il y a une semaine que cela dure ! Une semaine que le souterrain d'Itapiru est à la une de tous les quotidiens de Rio. Chaque jour ou presque, de vaillants explorateurs d'occasion s'aventurent dans la galerie récemment découverte, parcourent quelques mètres et ressortent, pâles et tremblants, déclarant aux journalistes restés devant l'entrée que le couloir n'a pas de fin, que d'étranges murmures se font entendre, que les parois craquent du feu...

Au cours d'une réunion du groupe spéléo que je viens de fonder il y a sept mois, nous commentons l'événement et décidons que la plaisanterie a assez duré. Nous prenons alors contact avec le journal O DIA, assurant au rédacteur en chef que s'il veut un scoop, il va l'avoir. L'homme hésite. Nous ne sommes pas les premiers à lui tenir de semblables propos et... il n'y croit plus ! Mais quand nous lui rappelons que c'est notre équipe qui a vaincu la grotte du Pain de Sucre (voir Cavernes, 2/1985), il se fend d'un large sourire et décroche son téléphone: "Je veux qu'on réserve deux colonnes dans l'édition de demain

matin". Puis, se tournant vers nous: "Vous y allez ce soir ! Une voiture du journal vous mènera là-bas et l'un de nos photographes vous accompagnera".

* * *

Quelques heures plus tard, la voiture de presse quitte le centre de ce qui était encore la capitale du Brésil et aborde les premiers virages de la route d'accès au morro (morne) de Santa Teresa. Les trois équipiers qui m'accompagnent - Gastao, Albiqes et Jorge - plaisantent avec le photographe qui n'en mène pas large. Prendre des photos d'un noyé ou d'un type qui vient d'être écrabouillé par un autobus, il a l'habitude puisqu'il fait ça tous les jours. Ça ne l'impressionne plus. Mais pénétrer dans le souterrain d'Itapiru, c'est une autre histoire !

Le chauffeur a stoppé. Il fait nuit, une fraîche nuit d'hiver. A nos pieds, Rio de Janeiro scintille de mille feux. Le reste du parcours devant se faire à pied, nous préférons nous équiper ici à la lueur des phares. Nos préparatifs terminés, la voiture est soigneusement verrouillée et c'est en file indienne que nous gravissons le sentier qui serpente dans les herbes folles et que nos frontales électriques font surgir de l'ombre. Portés par le vent, des échos de samba viennent de nulle part. Puis

des baraques branlantes apparaissent : nous approchons d'une favela.

* * *

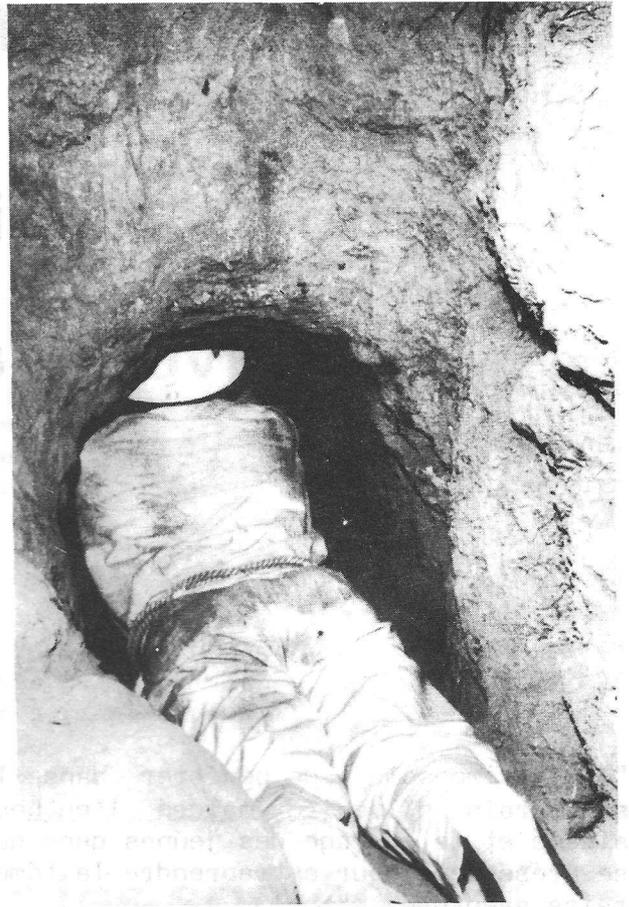
La favela, c'est la version brésilienne, ou plus exactement carioca (= de Rio), du bidonville. Mais c'est une version en pente puisqu'elle est accrochée aux flancs des mornes, ces reliefs résiduels dressés à plusieurs centaines de mètres au-dessus de la mer. Agglomération hétéroclite de planches et de tôles défiant les lois de la gravitation, elle abrite une population laborieuse et humble qui, dans des conditions précaires d'hygiène et de confort, lutte âprement pour vivre, ce qui ne l'empêche pas d'être le creuset où s'élaborent les plus helles sambas carnavalesques. Mais la favela, avec le dédale tourmenté de ses venelles, avec ses zones d'ombre, avec sa situation marginale, est aussi un lieu-refuge idéal pour les délinquants de toutes sortes qui opèrent dans la cité proche.

* * *

Sur le seuil des baraques, des favelados nous regardent passer, intrigués non pas tant par nos casques - c'est pour eux du déjà vu car la police est généralement casquée quand elle effectue une "descente" (qui est en fait une montée !) en ces lieux - mais par notre éclairage frontal. Et déjà des gamins couleur de nuit ou café au lait nous suivent puis nous précèdent lorsqu'ils apprennent le but de notre expédition.

Bientôt nous y sommes. L'orifice, en partie masqué par des buissons, est fermé par un entrelacs de branches qui ne résiste pas longtemps à Jorge. Nous mettons ainsi à jour (ce qui est une façon de parler vu l'heure tardive) le départ d'une galerie voûtée dont la hauteur ne dépasse pas 40 centimètres.

Derrière nous les murmures s'amplifient. Car à la bande de gosses se sont joints les habitants des baraques les plus proches. Cette foule qui grossit mais qui reste confondue avec la nuit, ces bougies tremblotantes qui éclairent furtivement un visage, cette femme qui s'agenouille et se met à prier à voix basse, invoquant tour à tour la Vierge,



Un spéléologue brésilien pénètre dans le souterrain (Photo O'Dia)

les saints et je ne sais quelles divinités africaines... tout cela crée une tension que nous pouvons palper et qui transforme la simple visite d'un trou en une aventure qui sort de l'ordinaire. Toutefois nous ne sommes pas là pour rêver. Au travail !

Je m'engage à plat ventre sous la voûte surbaissée, notant assez vite la présence de senteurs nauséabondes. Vais-je bientôt découvrir, comme cela m'est arrivé il y a quelques années au fond d'un gouffre du Jura français, les restes d'un individu avec deux balles dans la tête ? Après quelques mètres la voûte se relève et moi aussi. Tout au long d'une cinquantaine de mètres je peux maintenant progresser dans une galerie presque rectiligne qui conserve les mêmes dimensions : 180 cm de hauteur et 60 à 70 cm de largeur. La taille de ce tunnel est régulière. Le sol, sec, est légèrement montant. L'air est respirable bien qu'un peu oppressant. Mais

voici que la galerie se sépare en trois branches. Aussi j'appelle Albiges resté en faction sous le porche d'entrée et lui demande de me rejoindre.

En l'attendant j'observe la roche, conglomérat friable truffé de petites paillettes cristallines qui miroitent sous le faisceau de ma lampe et réfléchissent, au gré de mes mouvements, sa lumière. Les voilà ces fameuses parois qui crachent du feu ! Je dresse soudain l'oreille car je viens de percevoir un chuchotement. Plus rien, si ce n'est les pierres qui roulent sous les bottes d'Albiges qui n'est plus très loin. Je l'interroge: "Qu'est-ce que tu marmottes ?". Surprise du Brésilien qui proteste: "Mais je n'ai rien dit !". Je lui demande alors de ne plus bouger. Nouveau chuchotement un peu étranglé cette fois-ci et qui ne vient pas de la galerie d'entrée où se trouve mon équipier, mais de l'une des trois ramifications - celle de gauche - qui partent de l'embranchement. Gardons notre sang-froid. Il ne peut s'agir évidemment que d'un phénomène acoustique - ils sont fréquents sous terre - dont nous trouverons bien l'explication plus loin. Ce que nous comprenons immédiatement, par contre, c'est ce qu'ont pu ressentir les apprentis explorateurs qui se sont aventurés dans la galerie d'entrée. N'étant pas familiarisés avec le milieu souterrain, sans doute émus et les sens aux aguets, ils ont été persuadés d'avoir entendu des voix humaines, méprise somme toute bien excusable mais qui a contribué à épaissir le mystère du souterrain d'Itapiru. Ces commentaires sont ceux que j'échange avec Albiges quand finalement il me rejoint. Mais, disons-le tout de suite, la suite de l'exploration allait nous démontrer qu'il est fort possible que nos prédécesseurs aient réellement entendu des voix humaines...

Laissant Albiges à l'embranchement (point 1 sur le schéma) je pars en reconnaissance dans le couloir de gauche (marqué 2 sur le schéma) qui est nettement descendant. Le sol devient de plus en plus humide tandis que des myriades de gouttelettes brillantes perlent à la voûte et sur les parois. La déclivité augmentant, je marche maintenant dans une eau boueuse qui occupe toute la

largeur de la galerie. Encore quelques pas et j'ai de l'eau jusqu'aux genoux puis jusqu'aux cuisses. Alors que je marque un temps d'arrêt car le sol immergé devient mou et je ne suis pas tenté par un hain, j'entends, tout proche, non pas des voix mais un soudain gargouillis qui va decrescendo. Voilà l'explication des murmures intermittents perçus auparavant. Il s'agit en fait de plusieurs minces filets d'eau qui suintent de la voûte, courent contre la paroi et s'accumulent dans une petite vasque. Quand cette dernière est pleine elle déborde et se vide partiellement, puis se remplit à nouveau.

Je continue prudemment mais l'eau ne devient pas plus profonde. Peu à peu la galerie remonte et son sol émerge des eaux troubles.

Voici un nouveau carrefour (marqué 3 sur le schéma). Devant moi, un embryon de couloir s'arrête brusquement au bout de quelques mètres. A ma droite, départ d'un autre couloir qui se prolonge aussi sur ma gauche. Albiges étant à portée de voix je lui demande de se faire remplacer par Gastao au premier embranchement et de venir jusqu'à moi. Une fois de plus je choisis de poursuivre l'exploration en empruntant d'abord le couloir de gauche. Il est pratiquement sec et ses dimensions - comme aussi son plafond voûté - sont identiques à celles de la galerie d'entrée. Déjà dans la première galerie j'étais intrigué par la présence dans les parois, à hauteur d'homme, de petites niches que l'on retrouvait tous les trois ou quatre mètres. J'en découvre tout à coup la fonction. Devant moi, dans une de ces niches, se dresse un reste de bougie. Et dans les suivantes que je regarde maintenant avec plus d'attention je note de nombreuses traces de cire.

Bientôt la galerie dans laquelle je progresse se sépare en deux branches. Celle de gauche mesure à peine une dizaine de mètres et prend fin sur un éboulement (marqué 4 sur le schéma). Celle de droite n'est guère plus longue, du moins jusqu'à l'endroit où le sol se creuse en un entonnoir qui occupe toute la largeur de la galerie et forme une sorte de gouffre (marqué 5 sur le schéma) au-delà duquel le couloir continue.

SOUTERRAIN D'ITAPIRU

Rio de Janeiro, Brésil

Exploré le 27 août 1957 par Jean Louis CHRISTINAT,
 Jorge JUAREZ DE SOUZA, Agenor Gastao de ROURE MARIZ
 et Albiges dos SANTOS BRAGA.

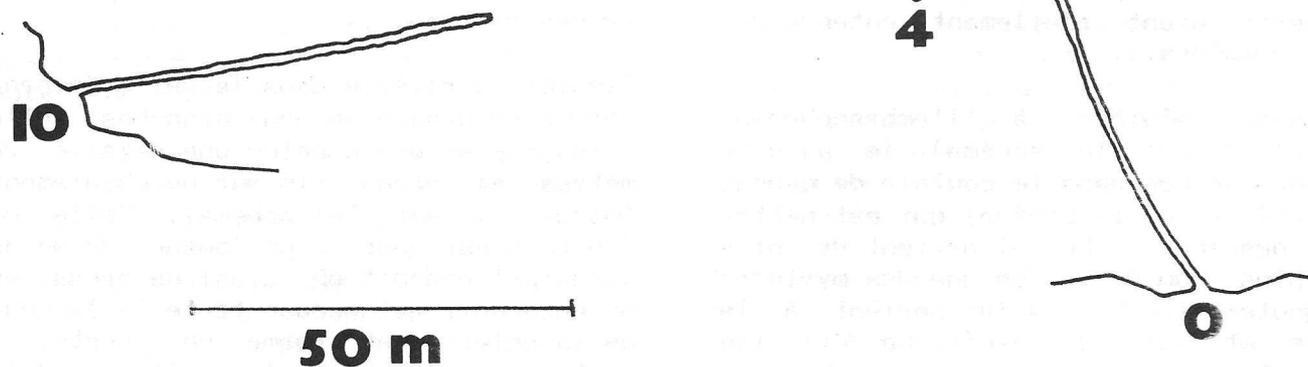
Légende :

- 0 Entrée
- 1 Premier embranchement
- 2 Couloir en partie inondé
- 3 Deuxième carrefour
- 4 Obstruction par éboulement
- 5 Puits de 4 m
- 6 Front de taille avec traces de creusement récent
- 7 Creusement interrompu
- 8 Idem
- 9 Front de taille avec traces de creusement récent
- 10 Orifice d'une galerie indépendante de 55 m de longueur

Développement

395 et 55 m

Sur ce schéma, la
 largeur des galeries
 a été légèrement augmentée



Albiques m'ayant rejoint, remplacé par Gastao lui-même remplacé par Jorge au premier embranchement, je passe en opposition au-dessus du trou mais n'irai pas très loin, à peine six mètres au-delà. Je me heurte en effet à un front de taille (marqué 6 sur le schéma) dont l'examen montre des traces récentes de coups de pioche. Sur le sol gît une bouteille vide d'aguardiente à côté d'un paquet de bougies. Revenant sur mes pas, je descends en opposition au fond de l'entonnoir et là, à quatre mètres de profondeur, j'écrase sous mes bottes des dizaines d'oranges pourries, découvrant aussi une pelle et une barre à mine.

Compte tenu de sa situation à proximité immédiate de la favela nous commençons à percevoir quelle pourrait être l'utilité de ce souterrain. Mais pour l'instant son exploration n'est pas terminée. Comme je ne souhaite pas que mes compagnons se cantonnent dans les seconds rôles, je charge Albiques et Jorge d'explorer les galeries délaissées jusqu'alors tandis qu'avec Gastao, reprenant la visite dès le début, nous allons effectuer le relevé topographique. Le photographe, que j'invite à nous suivre, tente de se dérober en alléguant qu'il a déjà pris une photo de l'entrée et que c'est suffisant ! Toutefois, devant mon insistance et aussi devant la foule qui l'observe, il capitule - on a son petit amour-propre - et consent à nous accompagner. Il ne nous lâchera pas d'une semelle !

* * *

Deux heures plus tard ce réseau souterrain artificiel qui totalise un développement de 400 mètres est entièrement et minutieusement exploré. S'il n'existe pas d'autre issue que celle par laquelle nous sommes entrés, de nombreux indices indiquent que des travaux étaient encore en cours tout récemment, notamment à l'extrémité de la galerie Est (marqué 9 sur le schéma), pour aboutir à l'extérieur en un autre point du morro.

En découvrant le petit puits de quatre mètres nous n'avions pas compris sa raison d'être. Elle nous saute aux yeux quand après notre sortie un gosse nous entraîne à quelque 150 mètres au Nord de



Passage au-dessus du puits de 4 mètres.

l'entrée - et plusieurs mètres en contrebas - pour nous indiquer un orifice minuscule obstrué par des pierres. Nous avons vite fait de dégager ce soupirail qui donne accès à une galerie semblable à celles que nous connaissons déjà et pourvue elle aussi de niches avec des restes ou des traces de bougie. Longue de 55 mètres elle permettrait, si l'on continuait le creusement au même niveau et dans la même direction, d'opérer la jonction avec le fond du puits !

* * *

Restait à savoir qui étaient les auteurs de ce travail de taupe, lequel ne s'est évidemment pas fait en un jour.

Sur la base de nos observations et de notre relevé topo, sans doute aussi sur la base d'autres éléments qui ne nous ont pas été communiqués, la police a conclu que nous étions en face d'un repaire souterrain de malfaiteurs, hypo-

thèse étayée par les considérations suivantes:

En premier lieu, la "fraîcheur" du creusement écarte l'éventualité d'une origine historique. Ensuite, l'ampleur des travaux réalisés élimine la possibilité d'y voir un terrain de jeux créé par les enfants ou les adolescents de la favela. Enfin, rattacher ce souterrain à d'éventuelles recherches d'eau n'est pas plausible pour des raisons d'altitude et de nature du sol. Par contre, l'entrée basse (qui oblige à se coucher) et l'étroitesse des galeries (qui s'oppose à la progression frontale de plusieurs hommes) sont des particularités qui favorisent la défense des lieux ou tout

au moins qui retarderaient une tentative de pénétration en force. De même les travaux visant à aménager des sorties en d'autres points du morro ne peuvent être le fait que de gens désireux d'échapper à des opérations policières.

* * *

Au lendemain de notre expédition, le reportage publié dans les colonnes du journal O DIA par le reporter-photographe José Monte mettait un terme au "mystère" du souterrain d'Itapiru. Et une semaine plus tard, la police mettait un terme à l'existence du souterrain lui-même en le dynamitant !

Nouvelles diverses

P.-Y. Jeannin

CANTON DE NEUCHÂTEL

La mauvaise saison empêchant la poursuite de l'exploration des Bas-Fonds du gouffre de Pertuis, l'attention s'est portée sur une ancienne zone, hors-crue. 6 séances de minage ont permis une progression d'environ 30 m. Baptisé réseau du Sapeur-pompier; sa suite est au bout de la pelle.

La dénivellation actuelle est d'environ 200 m. La topo est en cours.

Un secours assez original à été effectué par quelques membre de la colonne de secours neuchâteloise dans la région de la Joux du Plâne (Pâquier, NE). Une vache assez téméraire camba une barrière. Par punition, le sort voulu que le sol s'effondre sous ses pieds et la pauvre hête s'écrasa un dizaine de mètres plus bas. Le propriétaire alerta la gendarmerie qui déclencha l'alarme chez les pompiers et les spéléos. 4 heures furent nécessaires pour extraire

la lourde bête de sa fissure. Remarquons que le gouffre était ouvert depuis de nombreuses années sans que les spéléos le sachent. Malheureusement, le paysan craignant pour le reste de son troupeau a immédiatement rebouché la cavité. Une autre cavité voisine, également inconnue, a subi le même sort. Les topos restent cependant à lever.

Dans la Baume de Lonqueaique, toute la partie connue a été retopographiée (1100m), ce qui a permis de faire quelques découvertes: une galerie a été repérée dans le couloir du SCMN, semi-noyée, son exploration se fera en saison sèche. Une autre galerie a été parcourue sur une cinquantaine de mètres au sommet de la cheminée glaiseuse après le Lac du Fond: ça continue... C'est très sale, très étroit, très humide et on attend un volontaire pour faire la topo!!! Quelques cheminées sont encore à faire.

SPÉLÉOS SUISSES AU MEXIQUE

La quête du Paradis souterrain

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

RESUME: La première partie de l'article consiste en un brève présentation de la géographie mexicaine et des zones spéléologiquement intéressantes: Sierra Madre Orientale, Sierra Madre del Sur, Yucatan et Chiapas. Un rapide survol des explorations passées ainsi que les impressions provoquées par les cavités visitées (sistema Huautla, Dos Bocas, El Chorreadero) achèvent cette partie générale.

La seconde partie est consacrée aux résultats de l'expédition 1987 dans la région du Cerro Rabon. Sont d'abord présentées: la situation, la morphologie et la géologie, puis un récit du déroulement de l'expédition qui a permis de découvrir une trentaine de cavités dont trois atteignent le kilomètre de développement, et quatre dépassent les 200 mètres de profondeur. La topographie de Kijahi Shuntua est présentée.

PREAMBULE: En mars 1987, des Américains organisent une expédition internationale sur un territoire vierge et prometteur d'après les photos aériennes et deux brèves reconnaissances effectuées quelques années plus tôt.

Sept Suisses participent à ce projet et profitent de leur voyage pour visiter d'autres cavités plus typiquement mexicaines.

Cet article a pour but de donner quelques indications générales sur le Mexique, la spéléo qu'on y pratique et les résultats de l'expédition "Cerro Rabon 87". Un rapport détaillé sur cette dernière paraîtra ultérieurement.

LE MEXIQUE: Avec une surface cinquante fois supérieure à celle de notre pays, le Mexique recèle mille et une merveilles tant archéologiques (pyramide, temples, objets d'art, etc...) que naturelles.

Les paysages offrent une grande variété de morphologies (volcans, karsts, plaines, zone côtière, etc..) et le climat varie passablement selon les régions. On peut distinguer trois grandes zones climatiques:

- Les terres froides, situées aux alentours de Mexico à plus de 2000m d'altitude. La végétation y est de type quasi alpine et la température clémente.

- Les terres tempérées, situées à des altitudes inférieures, il y fait plus chaud et selon les endroits très sec (nord) ou très humide (sud).

- Les terres chaudes présentent un climat chaud et humide, permettant le développement d'une jungle épaisse localement habitée par de

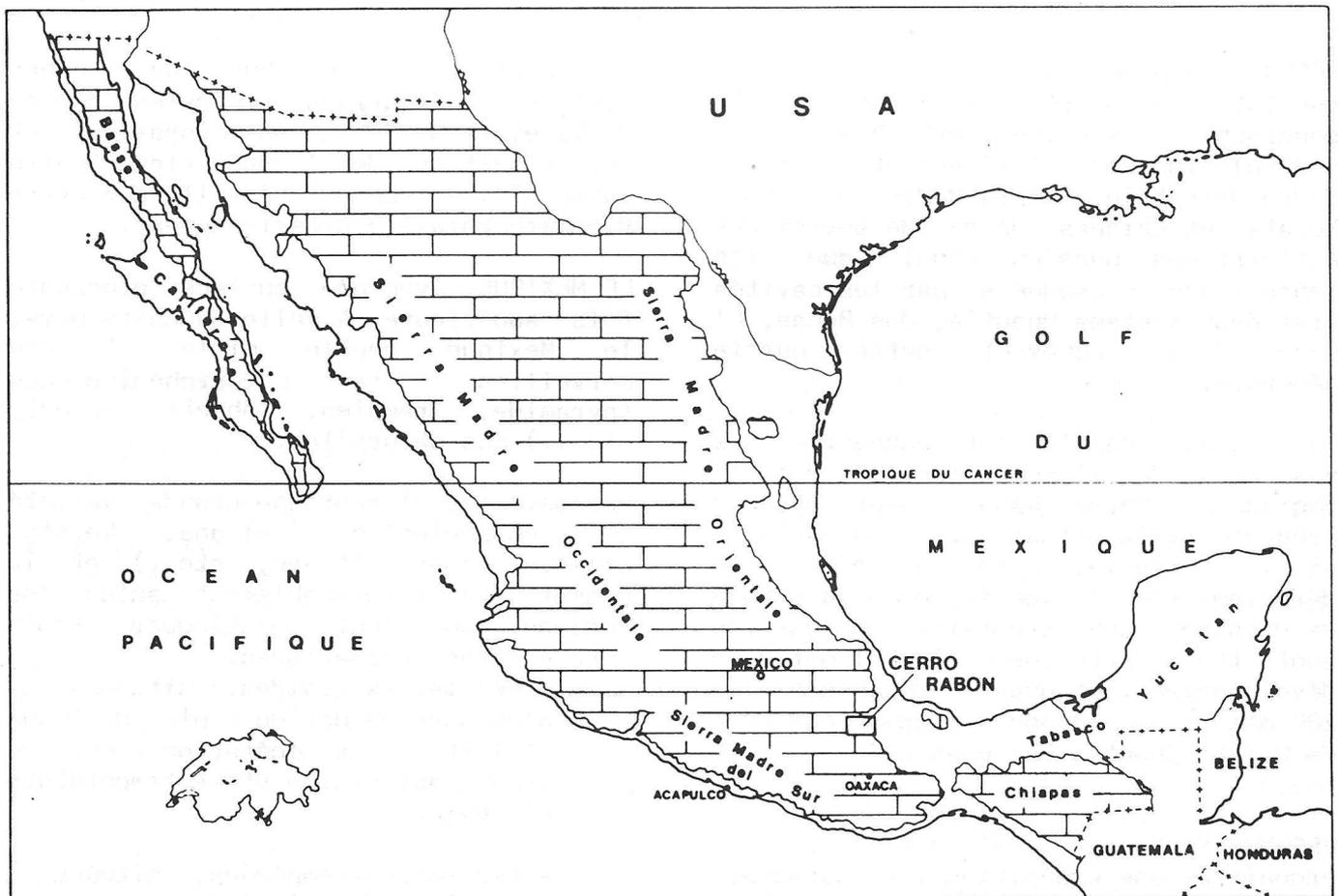
nombreux jaguars, pumas et singes (Yucatan, Guatemala).

Pour pratiquer la spéléo, on peut choisir son climat, il y a des trous dans les trois régions; cependant, certaines régions bénéficient de microclimats où la saison sèche semble encore bien humide!

Pour le touriste, le nord du pays est la partie la moins intéressante car

désertique et de ce fait peu peuplée. Le centre et le sud sont plus intéressants car les paysages y sont plus variés et les intérêts culturels ne manquent pas.

Remarquons, pour les personnes sensibles, qu'en cherchant bien, on peut croiser 74 espèces de serpents venimeux, de nombreux lézards, tarentules, mygales, scorpions et autres animaux "sinistres". Les crocodiles, quant à eux, ne sont connus que dans le Tabasco. Mais rassurez-vous, expérience faite,

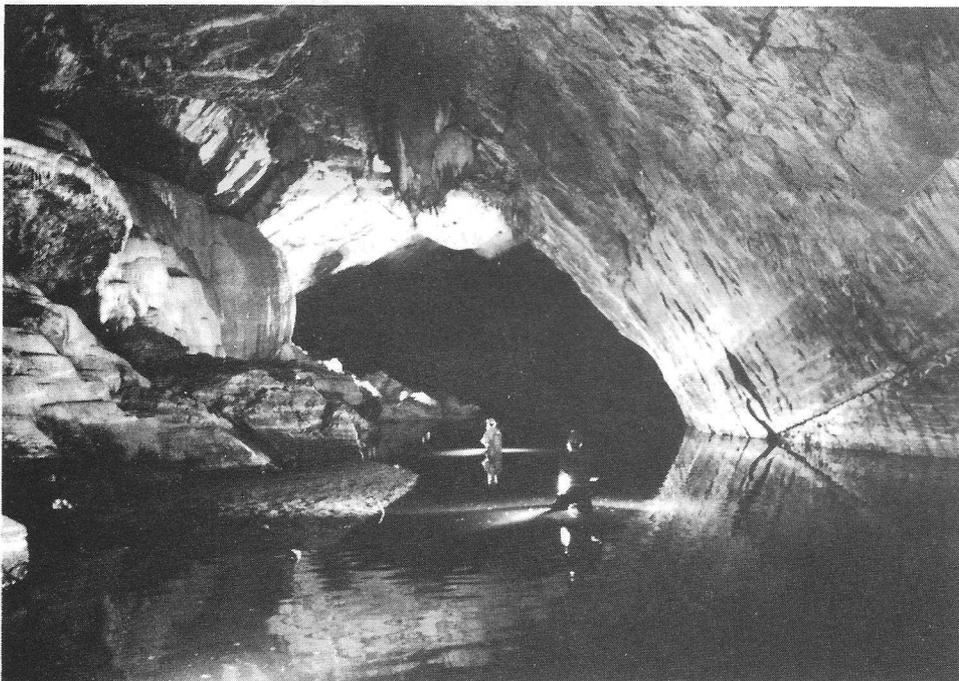


Le Mexique est un pays essentiellement montagneux (zone hachurée). La région du Cerro Rabon se situe à l'extrémité SE de la Sierra Madre Orientale.

toutes ces bestioles sont bien craintives et ne présentent pas un danger réel. D'ailleurs, le chant métallique d'un oiseau multicolore, le souffle d'un colibri ou la féerie d'un vol de papillons vous font vite oublier ces visiteurs bien timides.

LA SPELEO AU MEXIQUE:

Avec 2 systèmes dépassant 50 kilomètres de développement et une bonne quarantaine de cavités développant plus de 3 kilomètres, le Mexique est spéléologiquement fort riche. Encore très partiellement exploré, il n'est pas rare d'y découvrir un "-400", et certaines zones encore vierges recèlent des potentiels supérieurs à 2000m.



Le pays est formé essentiellement de roches volcaniques et plutoniques alternant avec des calcaires en général épais et bien karstifiés. Les fortes précipitations et les structures géologiques subtabulaires favorisent le développement de grands réseaux hypogés.

Une dizaine d'états sur 31 contiennent des cavités dont les caractéristiques varient considérablement selon les régions.

Au nord du pays, les karsts s'alignent

le long de la Sierra Madre Orientale, depuis la frontière des Etats-Unis jusqu'au nord de Mexico. Le fameux Sistema Purification (env. 55km; -895m), quelques "-600" et le Sotano de las Golondrinas (-512m avec une verticale de 376m) sont parmi les plus touristiques du Mexique.

La partie sud de la Sierra Madre Orientale recèle le seul "-1000" actuel du Mexique: Sistema Huautla (env. 50km; -1370m). Une foule d'autres cavités importantes développent entre 3 et 22km pour des profondeurs comprises entre -300 et -850m. Relevons la présence de quelques belles verticales comme le Pozo Verde (P380) ou la Nita Xonga (P310).

Au sud de Mexico, dans la Sierra Madre del Sur, les cavités sont nettement moins profondes (une seule d'entre elles

*Resserrement dans
la traversée de San
Jeronimo. (Photo
U. Widmer)*

atteint les -300m), alors que les développements arrivent péniblement à 5km. Cependant, les volumes des galeries sont parfois déments; par exemple, les deux traversées de San Jeronimo et Chontalcoatlan ont sur cinq kilomètres des sections de 40 à 50 mètres! Elles débouchent toutes deux au fond d'une reculée (Dos Rocas), juste au-dessous de la grotte touristique de Cacahuamilpa dont le volume est aussi colossal que ses deux voisines.

La partie sud-ouest du pays recèle deux

types de karsts: les grands plateaux côtiers du Yucatan qui sont percés par les fameux "Cenotes" (vastes puits semi-noyés), et les montagnes du Chiapas où l'exploration n'en est qu'à ses débuts: Seules deux grottes dépassent les 3 kilomètres de développement, mais il y aurait dans ces régions pas toujours accessibles les plus importants potentiels du Mexique.

Du point de vue historique, certaines cavités ont été explorées par les Mayas et les Zapotèques il y a fort longtemps: les vestiges archéologiques ne sont donc pas rares dans les grottes. C'est à partir de 1930 que les explorations spéléos débutent vraiment avec l'exploration des Dos Rocas (Guerrero). Dans les années 60, des groupes locaux se forment et les Américains constituent l'AMCS (Association for Mexican Cave Studies). Cette association va parcourir tout le pays et y faire la majorité des découvertes importantes (Purification, Huautla, etc...). Au cours des années 70 les Européens font leur apparition: d'abord les Français puis les Belges qui explorent de grands systèmes (Pozo Verde et la Cueva Coyatl qui développe plus de 20km). Les Mexicains, pendant ce temps réalisent un travail plus systématique et font quelques inventaires; au passage ils explorent quelques grands trous comme le Sotano de las Coyotas: -581m.

Actuellement l'exploration avance à pas de géant et les chiffres donnés ici sont souvent déjà dépassés. Il faut dire que ces dernières années le nombre d'étrangers s'est encore accru (Australiens, Anglais, Suisses, etc...) accélérant le rythme des kilomètres de première. Heureusement, l'essentiel des résultats est publié par la AMCS qui essaie de faire chaque année une synthèse des résultats obtenus.

* * *

Lors de notre voyage, nous avons eu la chance de visiter une partie du Sistema Huautla qui rassemble les merveilles les plus folles, tant par l'aspect de la roche rubannée, que par des rivières sublimes, des grandes salles démentes et des concrétionnements fabuleux. De plus,



Aiguilles d'aragonite dans le Sotano de San Augustin (photo U. Widmer).

la cavité est très facile et chaude (19 degrés c'est idéal pour un bivouac!). Pour la visite, il est préférable de prendre contact avec les Américains du AMCS qui explorent ce vaste système.

Nous avons aussi visité une cavité du Chiapas (El Chorreadero), traversée de plus de 3km (-345m). C'est le Milandre du coin, mais c'est plus chaud, et à la dimension Mexicaine!

Nous n'avons évidemment pas manqué de nous offrir les classiques traversées géantes des Dos Rocas qui nous ont vraiment impressionnés par leur volume, mais dont la progression est plus monotone que dans la cavité du Chiapas. Le passage à la grotte touristique toute proche de Cacahuamilpa vaut la peine, car on se rend enfin compte de l'ampleur de ces galeries que nos pauvres acétylènes éclaire à peine.

L'expédition proprement dite, organisée

par nos amis américains, visait une région située 20km à l'est de Huautla. Les photos aériennes et deux petits raids de reconnaissance laissaient supposer la présence de nombreuses cavités; les conditions géologiques semblaient également favorables.

EXPLORATIONS AU CERRO RABON

SITUATION: La zone étudiée se trouve à l'extrémité sud-est d'une barre essentiellement calcaire, large de 15km et longue de soixante, où des spéléos de toutes nationalités ont déjà exploré de grands systèmes hypogés. Le Cerro Caballero (2150m) culmine au centre d'un carré de 8km de côté, présentant une pente générale vers le nord. Nous y avons parcouru la jungle dans l'espoir d'y trouver des trous. Cette zone est bordée à l'est et au sud par de grandes falaises hautes de 1500 mètres recoupant toute la couche calcaire. La percée hydrogéologique totale doit être proche de 2000 mètres, mais les exutoires sont encore mal connus.

MORPHOLOGIE: Dans une jungle souvent très épaisse, les affleurements rocheux sont rares et les structures géologiques semblent à première vue aussi tourmentées que la surface du sol. Les dolines sont très nombreuses et vraiment énormes (500 à 1000m de diamètre), rapprochées dans les zones basses au nord et plus distantes au sud; il s'agit d'un karst à dolines jointives (MAIRE 1980). Les plantations de café tapissent les dépressions jusque vers 1500 mètres d'altitude et des villages en général très difficile d'accès (2 à 6 heures de marche) rassemblent les autochtones près de certains points d'eau.

Ce karst est de type tropical particulièrement humide par rapport aux régions voisines (Huautla) car la région jouit d'un microclimat pluvieux.

GEOLOGIE: D'après les cartes géologiques mexicaines, la zone est formée de calcaires plus ou moins récifaux du Crétacé inférieur, présentant des niveaux à silice et parfois des joints argileux. Cette série aurait une épaisseur de 1500 mètres environ. Elle

repose plus ou moins horizontalement sur des shales noirs (roches argileuses) qui forment un niveau imperméable correspondant au niveau de base des systèmes karstiques. Le Sistema Huautla atteint ce niveau et le suit jusqu'à son point bas.

Des roches du Tertiaire et du Jurassique supérieur chevauchent les calcaires; elles sont formées de matériaux détritiques argilo-gréseux en général imperméables. Il s'y forme souvent des rivières en surface, qui se perdent rapidement dans les calcaires.

Sur notre territoire, le niveau supérieur n'est pas présent (érodé?) et nous n'avons pas encore atteint le niveau de base.

La structure géologique, bien que compliquée à première vue, est assez simple: de larges plis orientés NW-SE, associés à diverses familles de fractures, modèlent les couches calcaires. De nombreux chevauchements (failles horizontales à grands rejets) séparent les écaillés de roches décrites ci-dessus.

Des mesures géologiques ont été effectuées pendant nos explorations et elles devraient permettre d'y voir un peu plus clair (étude en cours).

EXPEDITION 1987: Tehuacan, le 20 février, 20H00:

- "Hello the Swiss, did you have a good trip?"

- "Yes very nice, and you?"

C'est ainsi que se retrouvent quatre Suisses et cinq Américains pour partir à la découverte des grottes de la jungle du Cerro Rabon.

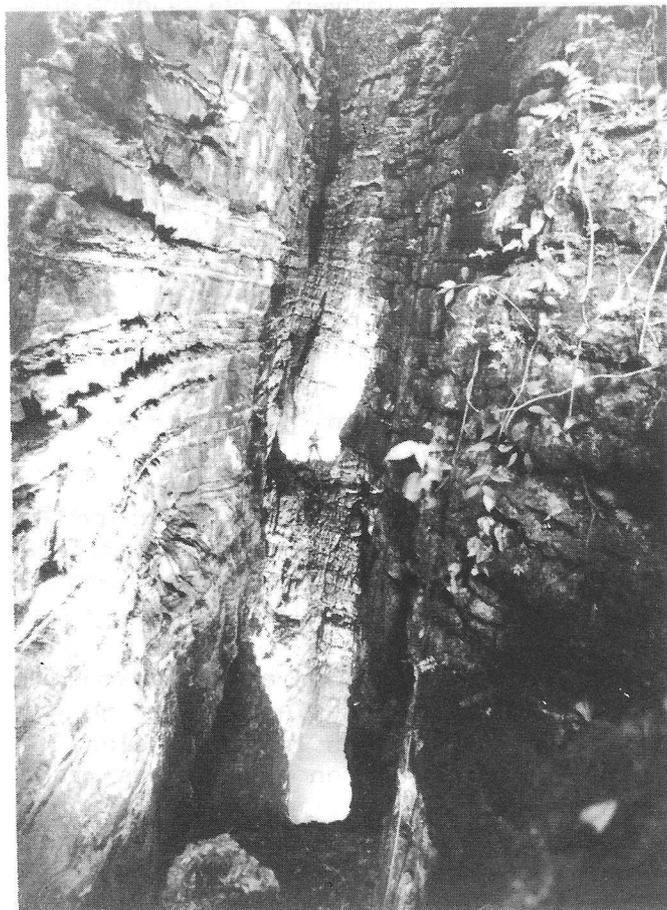
Après les présentations et les derniers préparatifs, on essaie de faire un vol en Piper au-dessus de la zone. Hélas, à part des nuages, on ne voit pas grand chose!

On décide alors de prendre la route en direction de Huautla puis de Tenango (deux fois 4 heures de bus chaotique!).

A Tenango, il convient de demander une autorisation au "Presidente" et

d'organiser le portage jusqu'au camp de base. Hélas, le Presidente, voulant montrer son autorité, refuse de nous laisser partir, craignant qu'on ne pille les sites archéologiques. Suit alors une longue attente parmi la population intriguée. Les premiers contacts avec la nourriture locale sont plutôt "coullants", et, cinq jours plus tard, après un petit voyage à Mexico pour deux d'entre nous, nous avons les papiers nécessaires pour obtenir notre autorisation.

1er mars, 4H00: Les ânes, lourdement chargés trébuchent sur le chemin boueux et les spéléos croulent sous des sacs parfois trop lourds. Après 8 heures de marche, un endroit propice est repéré et la construction du camp peut commencer. Il se met à pleuvoir. Sous l'oeil parfois étonné des autochtones, nous taillons des arbres et construisons une charpente pour notre tente principale.



Diplodocus cave, une faille profonde de 100m dans la jungle (photo U. Widmer).

Nous plantons nos tentes personnelles et déballons notre abondant matériel. Notre camp est installé à quelques centaines de mètres du village de San Martin, dont le seul accès possible est le chemin de mulet que nous avons emprunté. Déjà les habitants nous montrent les entrées de quelques grottes et gouffres non loin du camp.

Après une nuit de sommeil réparateur, nous passons enfin à l'action. Il pleut, mais qu'à cela ne tienne, nous explorons deux cavités; l'une se termine à -105m et l'autre continue (Sotano de San Martin).

Les jours suivants nous partons explorer les cavités que les habitants locaux nous montrent. Le Sotano de San Martin se termine à -245m devant des fissures impénétrables, deux grottes queuent après quelques centaines de mètres, diverses autres entrées sont repérées et la machette va bon train (comme la pluie qui n'a pas cessé!).

6 mars: Enfin du soleil, quelle émotion! on s'active pour descendre un vaste puits repéré quelques années plus tôt par une des équipes de reconnaissance. Deux heures de marche et zipp, la corde de 8mm siffle dans nos descendeurs. C'est un gros P60 avec quelques diverticules à la base; très joli! Le soir, nos effectifs sont renforcés puisque trois Suisses et une Anglaise nous rejoignent.

Un jour et demi de soleil, à peine le temps d'oublier la pluie, et la revoilà déjà. Nous continuons nos explorations avec plus ou moins de succès. Un nouveau trou semble pourtant continuer. La pluie de la surface y étant remplacée par les chutes de pierres, nous le nommons Sotano del Rolling Stones. En trois expéditions le fond en est atteint (-285m), mais aucun espoir de continuer ne subsiste. Remarquons que la cavité présente des méandres étroits et assez pénibles (rare au Mexique!).

Un autre trou intéressant est découvert (Dog Cave); très labyrinthique et parfois étroit, il faudra plusieurs expéditions pour le topographier.

D'autres trous sont explorés sous la pluie. La plupart n'atteignent pas les 100m de profond, mais le Sotano I de Tierra Perdida, qui débute par un P95, continue par des puits très arrosés vers -150m. Cependant, le moral commence à être sérieusement imbibé par les pluies incessantes qui ont transformé notre camp de base en un lac de boue, sans parler de nos habits qui n'arrivent plus à sécher. Quelques grottes sèches sont malgré tout explorées, ainsi que plusieurs puits profonds de 30 à 100 mètres.

Enfin, le 15 mars, après 7 jours de pluie ininterrompue, le soleil se montre. On va alors énergiquement battre la jungle pour essayer de repérer de nouvelles zones plus éloignées du camp, où les indigènes ne s'aventurent plus. On en profite aussi pour terminer les parties trop arrosées des trous déjà faits. On découvre, après deux jours de machette, un gros puits dans la jungle; il doit faire environ 100 mètres de profond (Nijah Otztotel). Son équipement est très difficile (chute de pierres, roche insupportable et corde de 8mm!). Le fond est atteint après une journée d'efforts. Hélas il queue vers -140m, mais c'est très joli et les flashes crépitent longuement. D'autres trous voisins sont explorés simultanément, mais sans découverte retentissante.

Avant de quitter cette zone éloignée du camp (700m de dénivellation), on prospecte une journée complète et découvre quelques trous qui nous inspirent.

Plus près du camp, l'entrée d'une belle grotte est repérée. Elle livre rapidement 400 mètres de galeries, comme un des gouffres repérés dans la jungle.

Nous sommes ainsi le 20 mars, soit le dernier jour du camp. Comme nous avons assez de nourriture et deux cavités qui continuent, nous décidons de rester un jour de plus. Nous fonçons donc dans nos trous. La grotte (Spider Cave) qui contient de superbes araignées, se sépare en deux; une des branches se termine assez rapidement, alors que l'autre devient de plus en plus grande. Nous nous arrêtons par manque de temps,

le développement atteint le kilomètre.

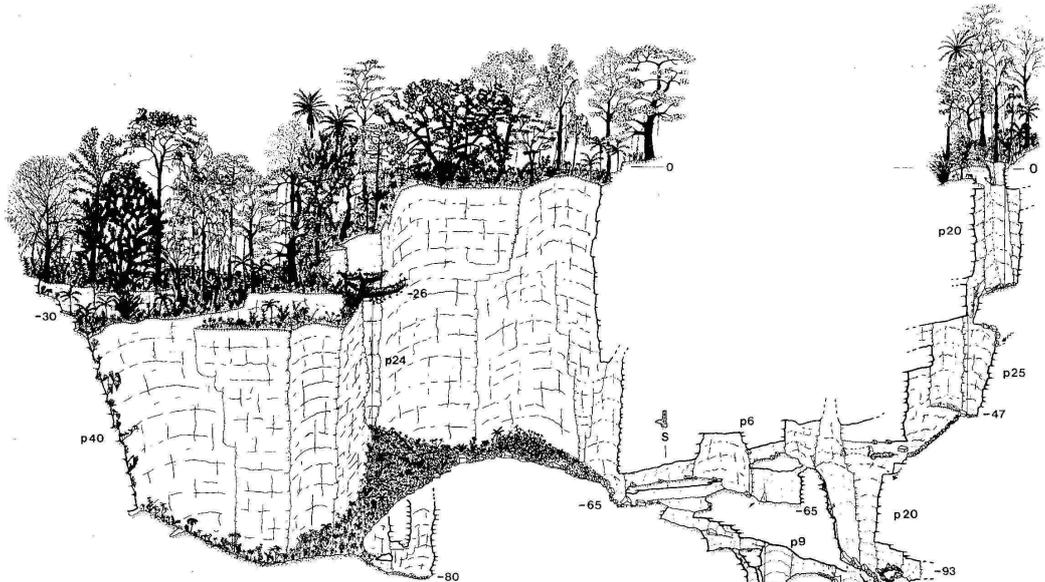
Dans le gouffre (Kijahi Shuntua), nous trouvons rapidement une entrée supérieure, et, en cherchant un peu, un méandre bien ventilé nous conduit devant un petit trou noir... Lorsqu'on y lance des cailloux, ceux-ci "ronflent" pendant plus de sept secondes avant d'atteindre le sol! Avec nos 8mm, nous équipons avec un certain respect. 171 mètres plus bas (plein gaz), nous prenons pied sur un vaste balcon et le puits continue encore sur 17 mètres (P188). Il est suivi de quelques autres petits puits et d'un beau méandre où coule un ruisseau. Plusieurs galeries latérales sont repérées, mais pas explorées par manque de temps. Nous nous arrêtons à -350m au sommet d'un vaste puits d'une vingtaine de mètres, nous avons épuisé notre stock de cordes!

Ce petit système à deux entrées atteint déjà presque le kilomètre de développement. Il s'ouvre à proximité d'une foule d'autres trous que nous n'avons pas eu le temps de descendre mais qui risquent de fonctionner avec Kijahi Shuntua.

Espérons que ces découvertes alléchantes motiveront de nouvelles expéditions dans la région du Cerro Rabon et que cette zone, jusqu'ici inconnue des spéléos fera encore parler d'elle.

Photo P. Keller



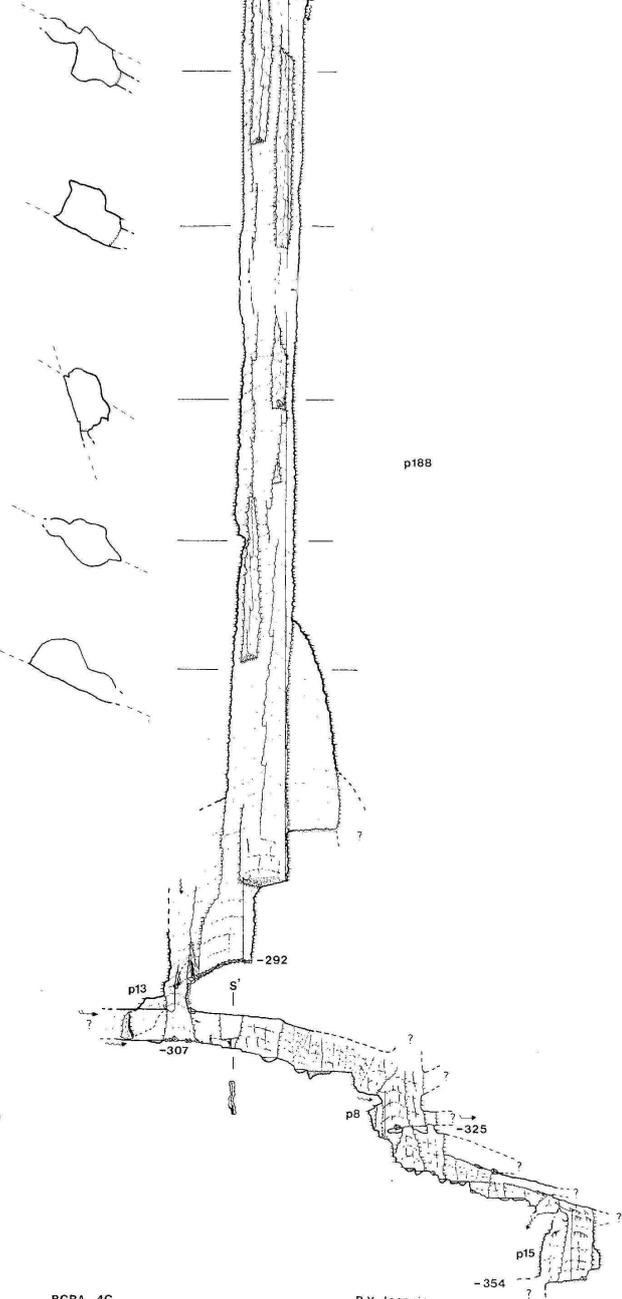
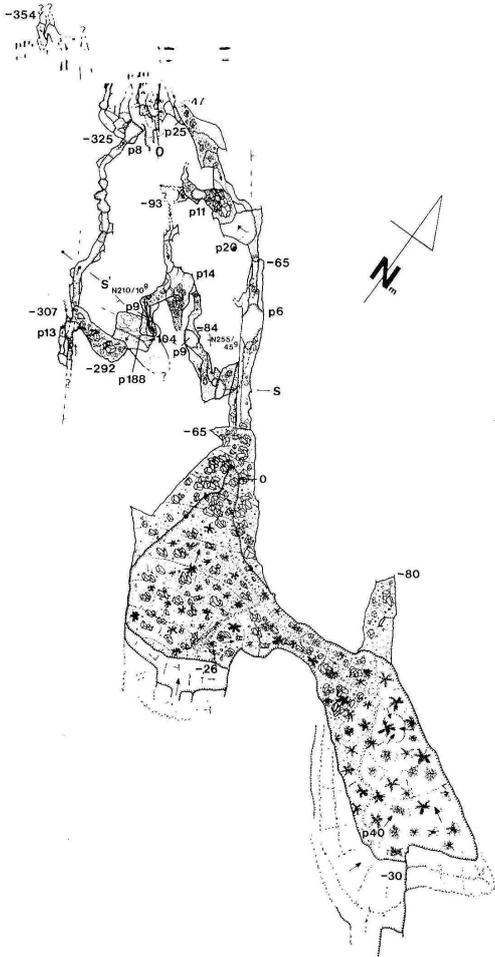


Kijahi Shunthua

SAN MARTIN CABALLERO, OAXACA, MEXICO

Longitud: 950 m

Desnivelacion: -354 m



SCHRATTENFLUH (LU)



Inventaire des cavités

par Roman Hapka (SCMN)

10 D 13

COORDONNEES: 640 085 / 186 090m

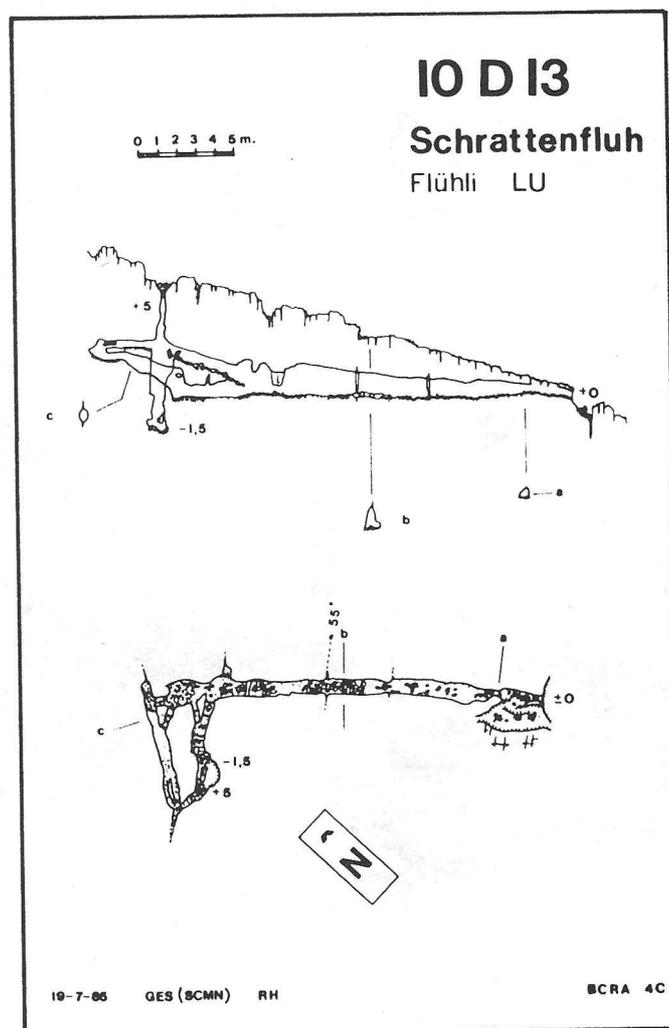
ALTITUDE: 1840m

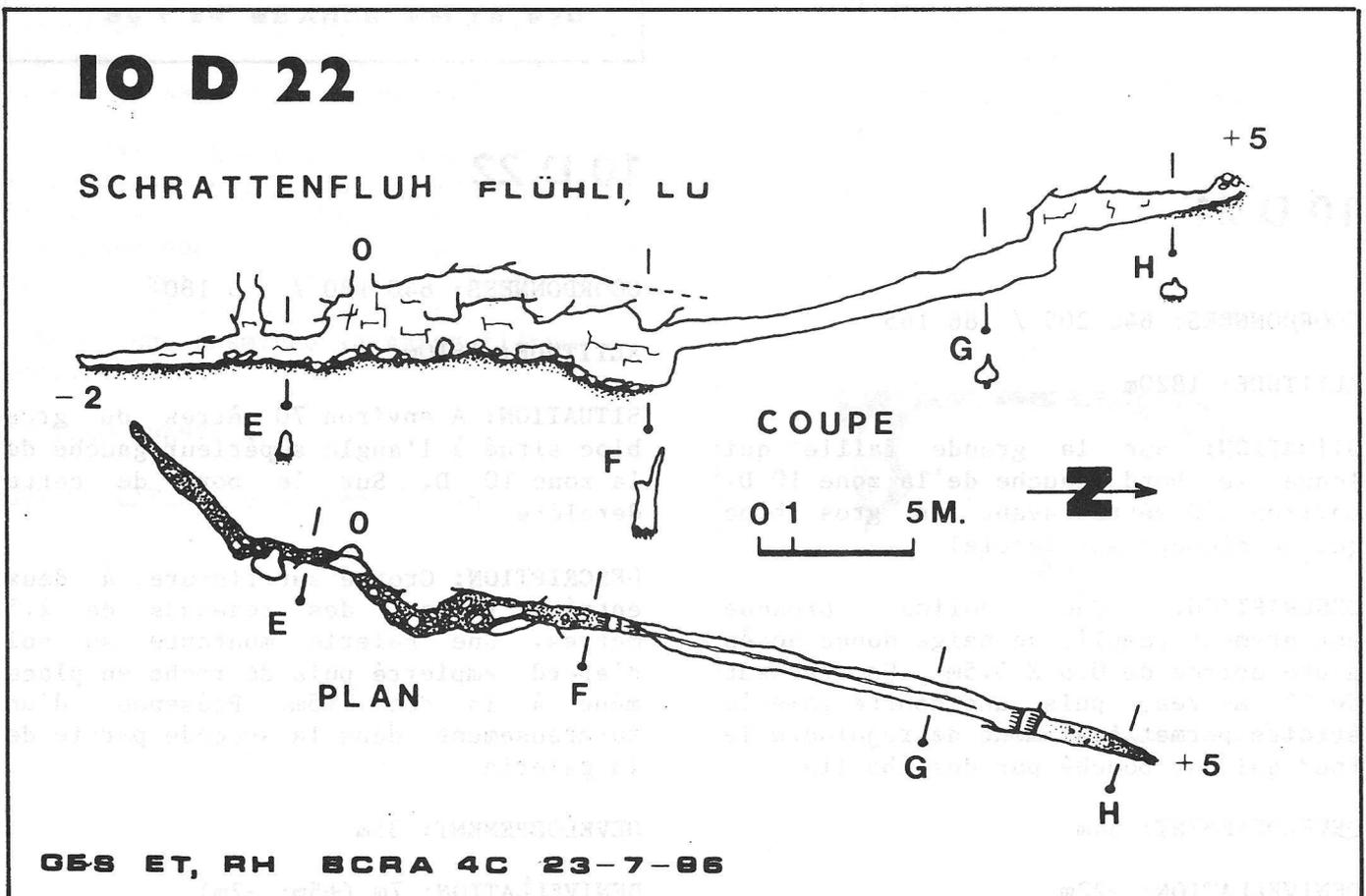
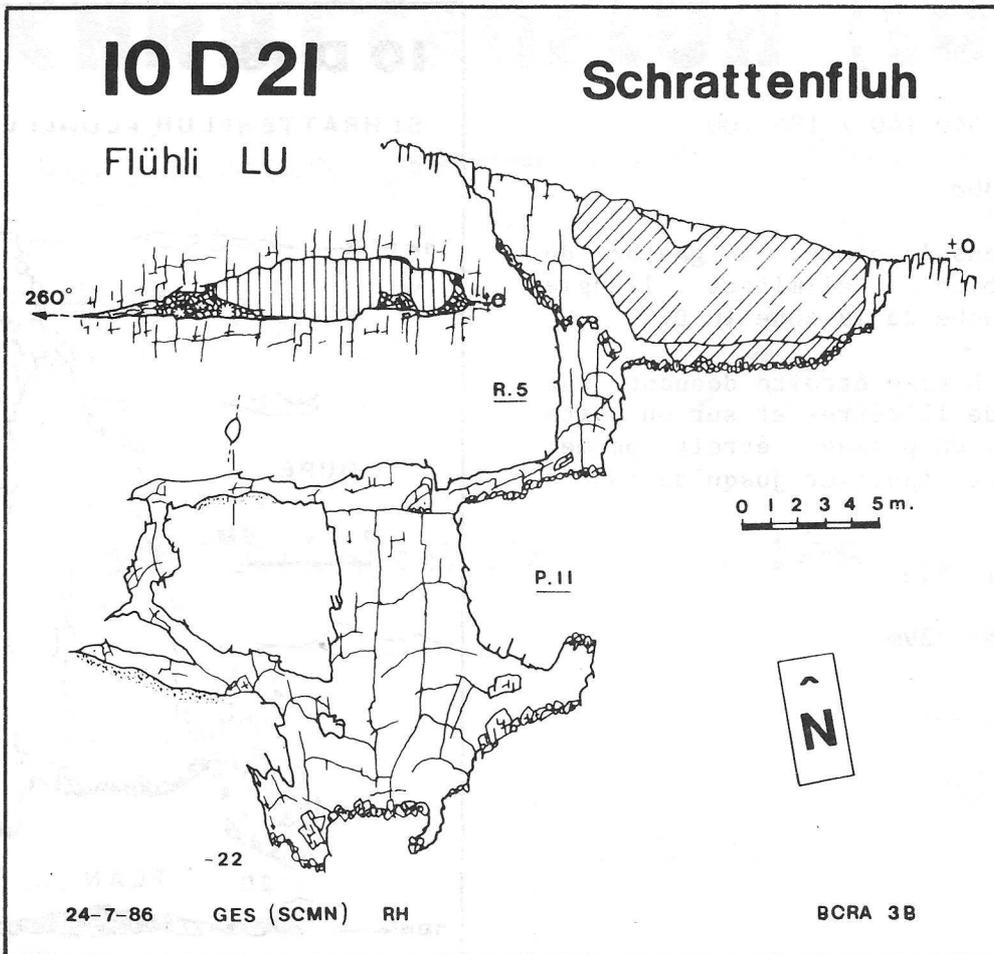
SITUATION: 100 mètres à gauche de l'énorme bloc délimitant l'angle supérieur gauche de la zone 10 D.

DESCRIPTION: L'entrée se trouve dans une zone assez plane du lapiaz. Elle est étroite et double. Un couloir mène à l'embranchement de deux étroites galeries qui se recoupent plus loin. L'une d'elle comporte un petit puits de 4.5m et une cheminée laissant filtrer le jour.

DEVELOPPEMENT: 35m

DENIVELLATION: 6.5m (+5; -1.5m)





ÉVOCACTION

Illuminato Sognabile

par Miguel Borreguero (Troglolog)

- Et merde!
- Quoi?
- La corde
- Eh ben?
- Au jus!
- Mais qu'est-ce que t'as foutu?
- C'est malin, t'aurais pu...
- Quoi? passer les trois grattons qui servent de vire à une main, la corde dans l'autre, et avec la rivière qui brasse dessous?
- Ben... On la voit même plus sous l'écume, elle doit être au fond d'une marmite.
- Paix à son âme, moi je sors.

Trente mètres en oppo au-dessus du Canyon devenu profond et on sort du noir.

Evidemment, il fait nuit. Ce matin, en shorts et T-shirt sous le soleil, on avait posé là les kits de prospection, nos deux bouts de tissu dessus. On reste planté là, la tête maintenue par le casque, les bras par la combi, à contempler les sacs, ruisselants, eux de brouillard et nous d'embruns. Se changer? retasser tout ce matos dans les kits, combi, sous-combi, cordes,....

- Faut pas rêver!
- Tout sur le dos et départ.

Un rappel le long de la cascade d'accès au porche. L'eau glisse, timide, mi-ca-

chée dans une faille, comme si le grand air lui prenait ses moyens. Des rapides grondants, elle n'est plus que cascabelle docile. Au pied, elle roule sa hosse entre les pierres, laissant à toutes sa part de mousse.

"Fli-Floc" dans son gazouillis. On longe un hout sur l'autre rive. Le canyon soutient chaque bruit de ces échos; jusqu'à la cloche du casque qui résonne. Sous terre c'était la voûte qui retenait le vacarme, ici c'est le brouillard qui amplifie le silence. A chaque mouvement on froisse la brume, comme une gangue sonore, molle et épaisse. Le frottement des feuilles, des combis. On croit être dix, on est trois, à brasser les orties hautes jusqu'au coude.

A la brèche on monte un éboulis, raide à n'avoir gardé que les blocs gros comme des moutons, tout verts de mousse et de fougères. Il n'y a pas de chemin, chacun pousse droit devant. Un pied sur deux glisse sur leur toison qorgée et va fouiller les trous jusqu'au genou.

Et puis cette flamme qui éclabousse le brouillard à y éclater cent mille étoiles. Sous leur bruit de fond j'attrape des fougères fuyantes. Il n'y a pas de haut, pas de bas dans le ciel: qu'un voile mal accroché qui chancelle.

- Et merde! encore une voie lactée sur mes lunettes... ça dégouline.

Les mains, la gueule au frais dans la brume, sous la combi une vraie sauna, ça fume. Brouillard dehors, dedans, jusque sous le casque; les tiffes étouffent. Entre les oreilles ça pense tout bas: "Vingt dieux, c'te soif, doit bien être vers les deux heures du matin." Je respire un voile, j'en souffle un autre. Je pense à autre chose: "un hamac; me balancer, enserré,... - Zip!

- Et M... Non, ça chavire déjà assez comme ça.

Et puis là, tout au fond, derrière le silence, c'est le souvenir de la rivière qui résonne, ou est-ce bien dans la nuit que ça tinte? Un son de clochette, qui vient de nulle part, comme quand la pluie crépite. C'est quoi encore que ces bestioles?

Devant trois taches vert flou, il y a trois petites bêtes rouges qui montent.

D'un coup sec, je tourne la tête à gauche, mon souffle continue tout droit. Mais les clochettes aussi ont tourné la tête, et même le voile est encore devant moi. A droite? C'est pareil... Je secoue

la tête: "Des clous! Ça me colle dessus."

Les yeux fermés, elle est toujours là, ma flamme rouge derrière les paupières. La tête est partie, elle regarde en bas: le corps et tout au bout, les pieds dans ces bottes pleines d'eau.

Maintenant je le sens le hamac, de tout mon corps, chaque maille. J'ai chaud, j'ai plus de bottes, ni combi, ni casque, ni flamme, ni...

Beurk... J'aqrippe une mousse froide, dégoulinante. Les clochettes peuvent.

Ca s'épaissit, encore un peu et on est sorti.

En-dessous des pieds l'herbe est verte, rase de tous les moutons passés. Partout autour une distance noire, sans fin.

Je regarde en haut, il y a des étoiles, des vraies. Je me sens tout nu.

Une brise immobile m'effleure.

- Rrrr!

- Eh! tu rêves?!

Retour d'explo à la source du Casano, Asturies, Espagne, juillet 1977.

UN GOUFFRE DANS LES DOLOMIES

DU BINNTAL (VS)

Le Wyssi Flueloch

par Roman Hapka (SCMN)

Durant une excursion en été 1985 dans le Binntal, un amateur de cristaux me signale un gouffre "insondable". La vallée de Binn étant surtout réputée pour ses mines de cristaux, je suis un peu sceptique, même si la cavité s'ouvre dans une roche d'apparence dolomitique.

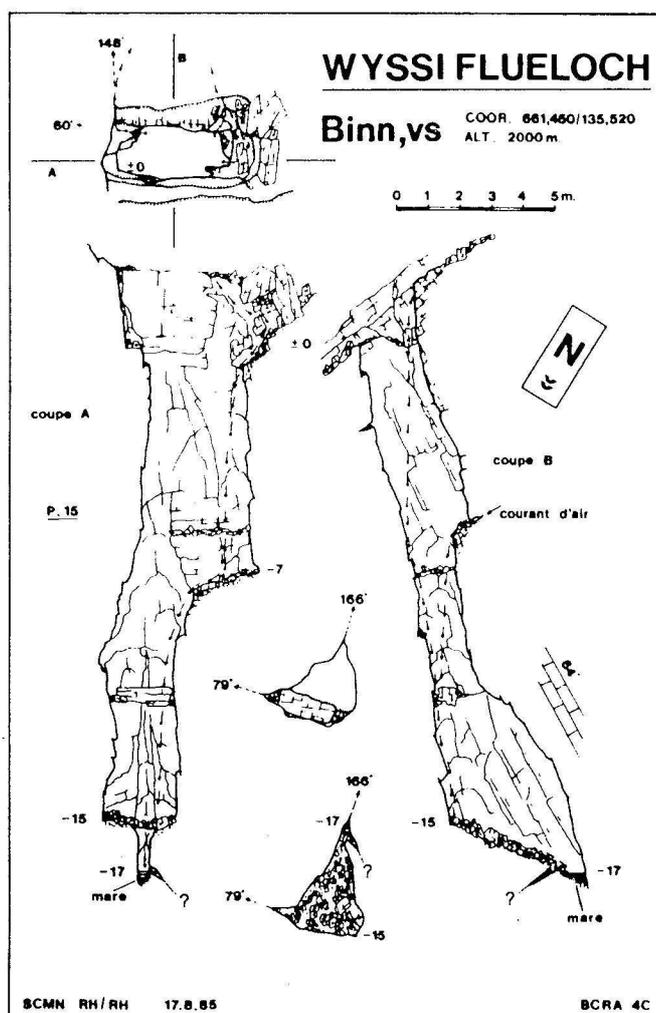
Le fait que deux torrents de montagne se jettent dans le gouffre nous incite au déplacement le 17 août 1985.

COMMUNE: Binn (VS)

COORDONNEES: 661 450 / 135 520 / 2000m

ACCES: Depuis Lax (près de Fiesch), prendre la route de Binn. Continuer sur Fäld et suivre la route non goudronnée en direction de Freichi. Au lieu-dit Tschampigläger abandonner la voiture et traverser la Binna. Monter le long du torrent se trouvant en aval de celui nommé Vordere Chollergrabe, jusqu'au sommet du banc de dolomie parfaitement visible, lardant la montagne d'une traînée blanche. La cavité se trouve à l'endroit où deux torrents jonctionnent au bas d'une falaise.

DESCRIPTION: L'entrée de 3.5m X 2m est située dans le lit du torrent au niveau du contact du gneiss à micas (grisâtre) et de la dolomie (blanche). Un puits de 15 mètres débouche sur une faille se



terminant devant une petite mare et une fissure qui absorbe le ruisseau. Le puits est entrecoupé d'un palier à -7m et d'un gros bloc coincé à -11.5m.

La descente ne présente pas de difficultés majeures si ce n'est la roche très délitée et les dangers de crues. Lors de la fonte des neiges, le gouffre n'arrive pas à absorber la totalité de l'eau et le trop-plein passe par dessus et descend jusqu'à la Binna.

DEVELOPPEMENT: 17 mètres

DENIVELLATION: -17 mètres

PETROGRAPHIE ET MORPHOLOGIE: La cavité s'est formée dans des roches du Trias (env. 220 millions d'années), plus précisément dans un magnifique affleurement de dolomie (carbonate

double de calcium et magnésium de formule: $\text{CaMg}(\text{CO}_3)_2$). La dolomie est ici d'une grande pureté, mais présente néanmoins un certain nombre de minéraux annexes. Une dizaine ont pu être reconnus: Pyrite, Calcite, Muscovite, Malachite, Rutile, Quartz, Phlogopite et Biotite (micas) et enfin Tourmaline. Au fond de la cavité, il est possible d'admirer des cristaux de Pyrite d'un demi-centimètre d'épaisseur.

Ces dolomies ont subi un certain métamorphisme qui a permis la formation de ces cristaux. Elles sont moins solubles que les calcaires et contiennent donc rarement des cavités. De plus, l'accumulation des parites insolubles tend à colmater les fissures.

EXPLORATION: SCMN 1985 (R. Huguenin et R. Hapka).

Nouvelles diverses (suite)

P.-Y. Jeannin

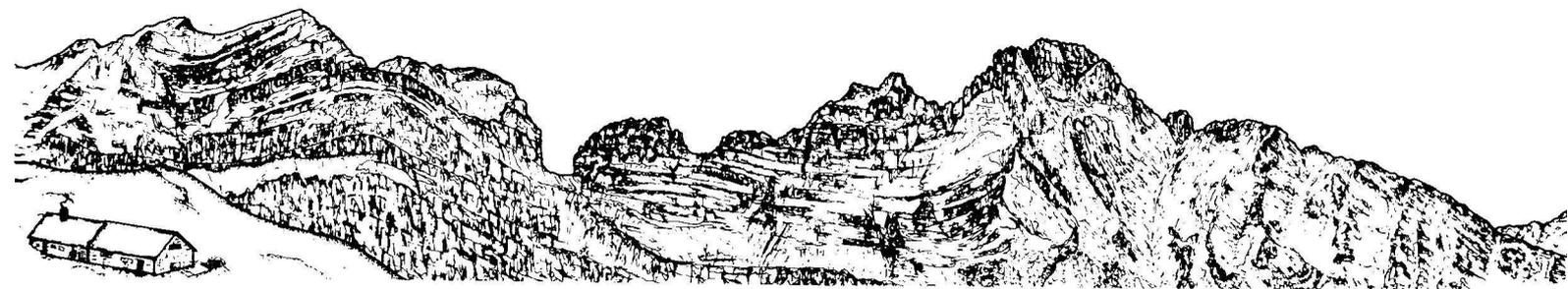
AILLEURS EN SUISSE

L'exploration progresse à grands pas dans la région Sieben Hengste - Hohgant: le Réseau approche les 110km de développement, à la suite des explorations effectuées cette année. Une jonction avec le Faustloch été réalisée au mois d'août, conséquence d'une crue phénoménale qui a bouleversé plusieurs galeries du Réseau. La dénivellation atteint maintenant 1020m (-970m; +50). Les cavités voisines (A2, K2, Bärenschacht restent à jonctionner!).

Une série de plongées à la Taubenloch-hoehle n'a pas permis d'atteindre le point extrême de la grotte (S3), le 2ème siphon s'étant engorgé, rendant la progression impossible! La cavité est temporairement terminée.

Une cavité connue depuis plusieurs années dans la région de la Vallée de Joux a pu être poursuivie jusqu'à la cote -400m environ. La fermeture de l'entrée a permis de faire fondre un bouchon de neige et de glace qui masquait cette suite. Le fond du trou n'a pas encore été atteint.

REGION DU MUERTSCHENSTOCK (GL)



Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

Gamma 8

COORDONNEES: 727 605 / 213 205 / 2000m.

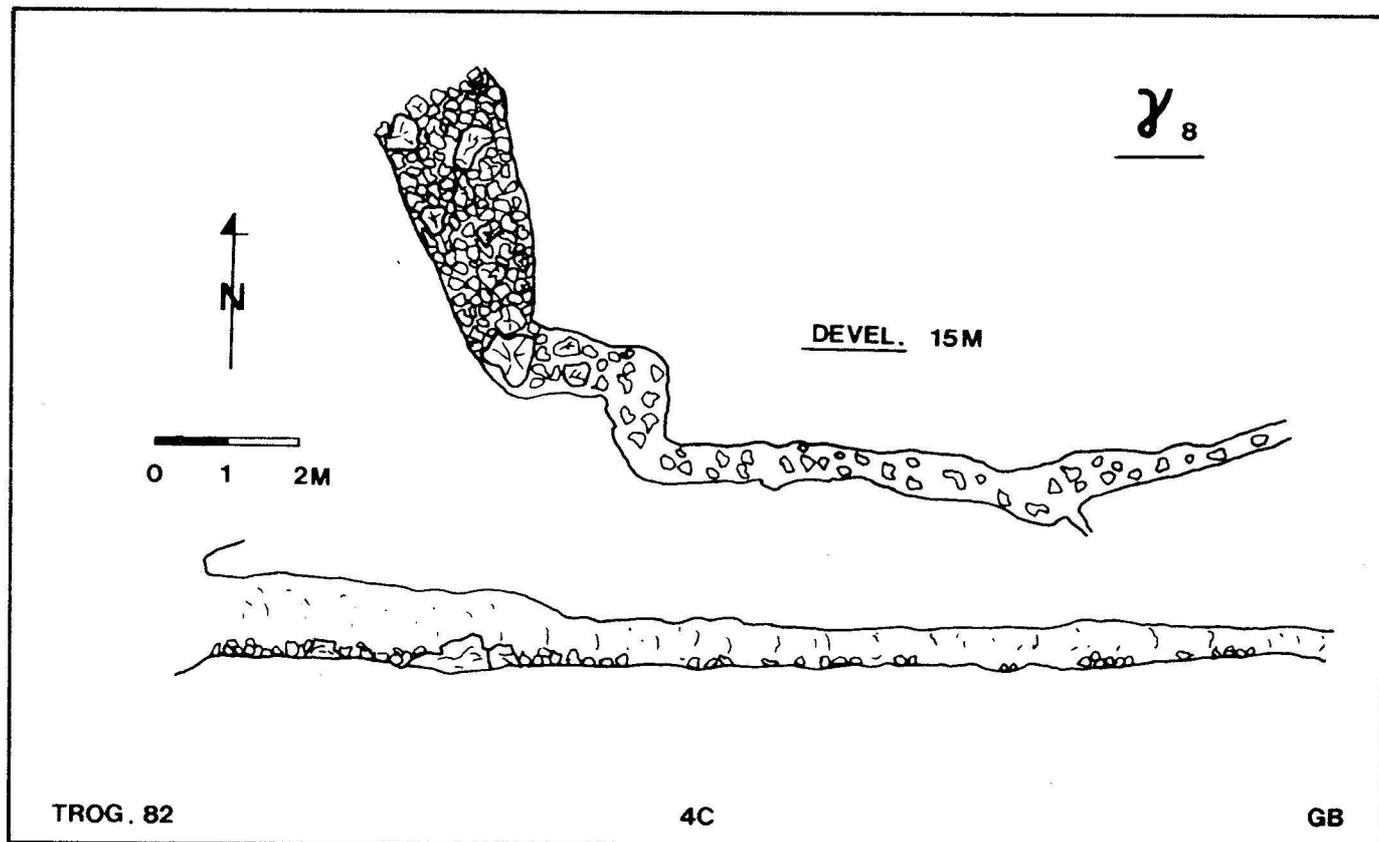
COMMUNE: Fnnenda, GL.

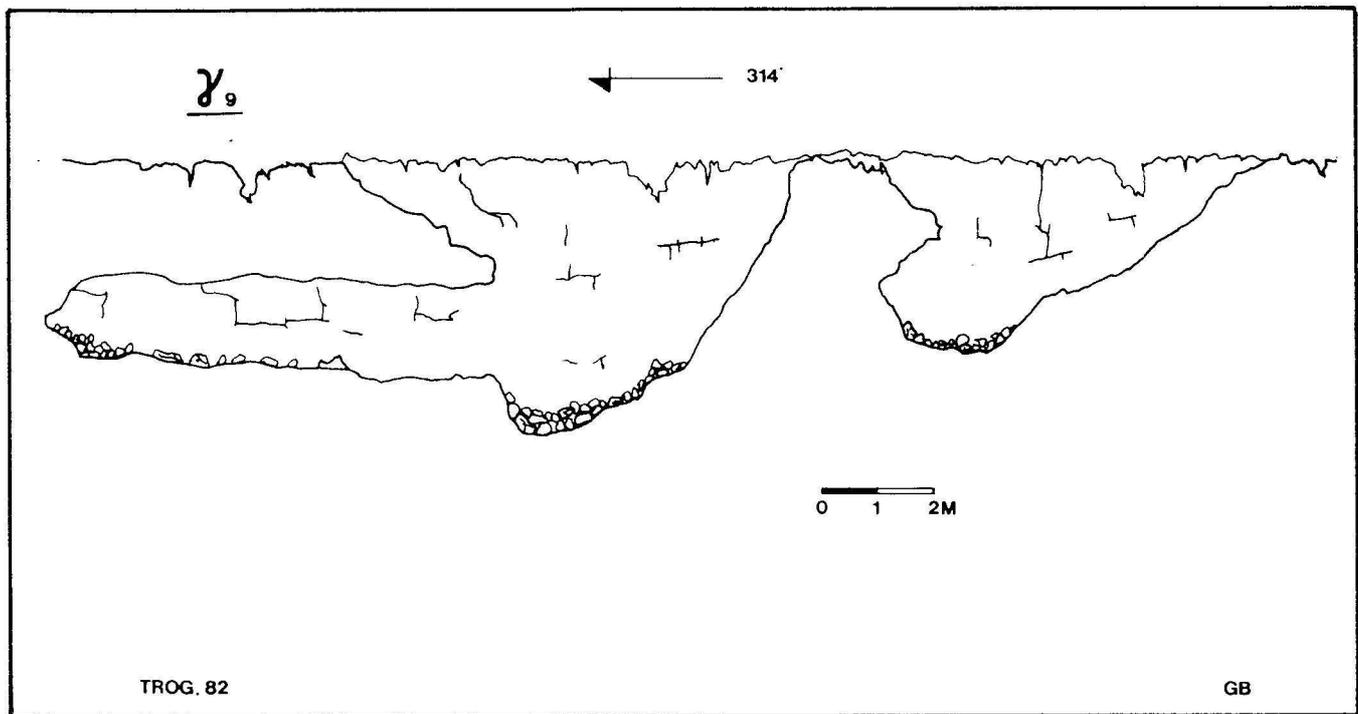
SITUATION: Depuis le point 2002m, descendre 40m vers le NW sur une crête arrondie. Gamma 8 s'ouvre dans le flanc

sud d'une petite doline d'effondrement.

DESCRIPTION: Petite grotte horizontale de profil quasi circulaire. Le sol est couvert de terre et de blocs. Quelques os y ont été découverts (détermination en cours).

DEVELOPPEMENT: 15m.





DENIVELLATION: 0m.

GEOLOGIE ET MORPHOLOGIE: Il s'agit d'une petite galerie en conduite forcée se développant sur un joint de stratification horizontale. Son entrée se trouve sur le flanc d'une doline d'effondrement partiellement égueulée au NW. La suite de cette galerie se retrouve dans gamma 11 qui s'arrête très près de cette doline.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 9.08.1982 (G. Bangerter).

Gamma 9

COORDONNEES: 727 600 / 213 275 / 1985m

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: Descendre 100 mètres dans la petite combe lapiazée située 50m à l'est du pt. 2002. La cavité s'ouvre sur une dalle nue en bordure ouest de cette combe.

DESCRIPTION: Fissure de lapiaz orientée N314 degrés dans laquelle on peut descendre à deux endroits. Côté ouest, une petite galerie permet de faire

quelques mètres à l'abri du soleil.

DEVELOPPEMENT: 15m.

DENIVELLATION: -3,5m.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 9.08.1982 (P. Deriaz, G. Bangerter).

Gamma 10

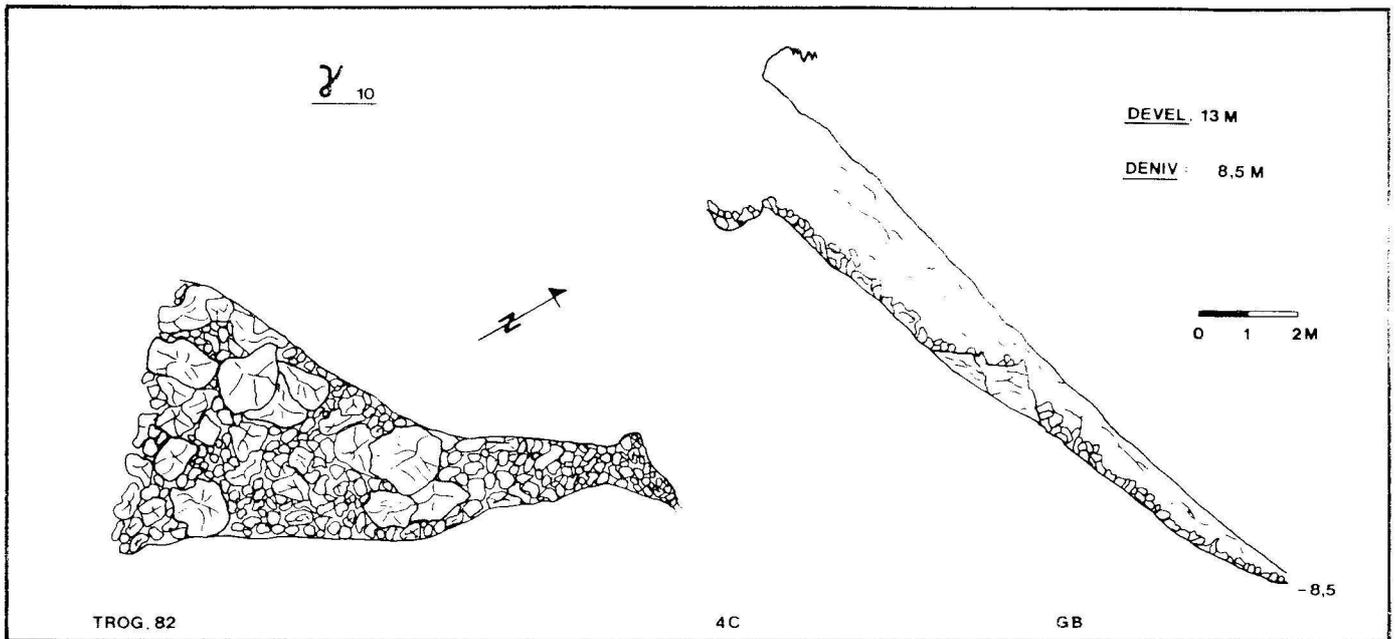
COORDONNEES: 727 700 / 213 315 / 1975 m

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: Depuis le pt. 2002, faire 150m dans la petite combe située 50m à l'est, jusqu'en bas de la zone Gamma (cairns et marquages). De là, suivre la limite Gamma/Thêta en direction de l'est, Gamma 10 s'ouvre à quelques mètres de la limite, à 55m du coin de la zone (Gamma / Delta / Sigma / Thêta).

DESCRIPTION: Spacieuse galerie à l'entrée, puis devenant de plus en plus étroite. Le sol est formé d'une forte pente d'éboulis qui comble la galerie.

DEVELOPPEMENT: 13m.



DENIVELLATION: -8,5m.

MORPHOLOGIE: Il doit s'agir d'une ancienne conduite forcée dont le profil a été passablement modifié par l'incision. Les blocs tombés du plafond ont complètement comblé la galerie.

EXPLORATION: G.S. TROGLOG le 10.08.-1982 (D. Rosenfeld, G. Rangerter).

Z 9

COORDONNÉES: 728 195 / 213 655 / 1875m

COMMUNE: Filzbach, GL.

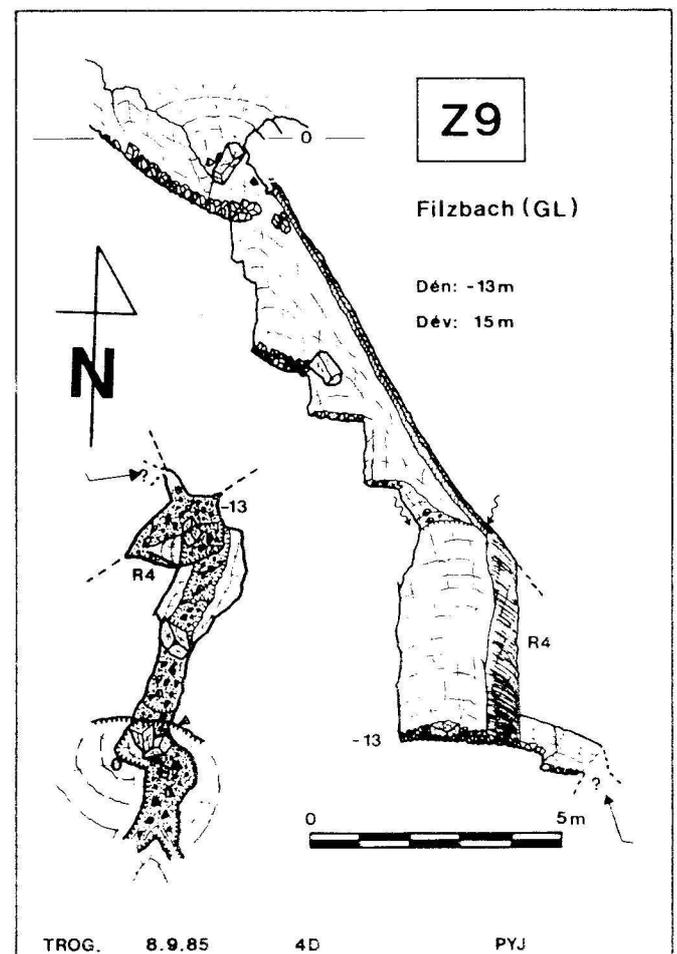
SITUATION: Prendre le sentier du bas du lapiaz jusqu'au coin des zones Nu/B - Z. De là, monter à droite (sud-est) sur environ 100m, jusqu'à une vire couverte de rhododendrons où s'ouvre Z10. Z9 se trouve une quinzaine de mètres plus à l'est, au sommet d'une dalle de lapiaz bien dénudée.

DESCRIPTION: A la confluence de deux méandres de surface se trouve un creux encombré de blocs. En s'insinuant entre ceux-ci, on accède à une belle galerie en forte pente (1m X 2m) qui aboutit rapidement sur un petit puits circulaire de 4m de profond, au bas duquel part un méandre juste impénétrable. Un bon courant d'air y souffle et les cailloux qu'on y jette dévalent encore 5-10m dans un puits qui semble plus vaste.

DEVELOPPEMENT: 15m.

DENIVELLATION: -13m.

GEOLOGIE ET MORPHOLOGIE: Méandre typique surcreusé dans une petite galerie elliptique sur joint de stratification qui forme le plafond de la cavité.



EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 14.10.-
1983 (P. Iseli et P.-Y. Jeannin).

Z 11

COORDONNEES: 727 195 / 213 660 / 1875m

COMMUNE: Filzbach, GL.

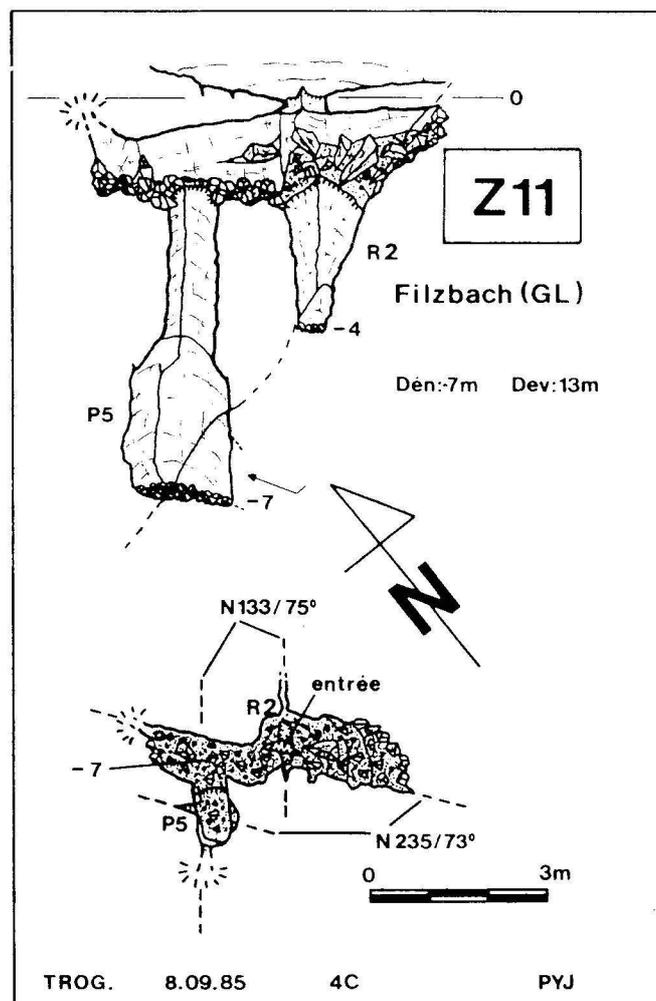
SITUATION: Prendre le sentier du bas du lapiaz jusqu'au coin des zones Nu/B - Z. De là, monter à droite (sud-est) sur environ 100m, jusqu'à une vire couverte de rhododendrons où s'ouvre Z10. Z11 se trouve une vingtaine de mètres plus à l'est, dans une dalle de lapiaz bien dénudée.

DESCRIPTION: Entrée triangulaire étroite (0.6m X 0.3m) donnant sur un petit puits de 4m. A mi-hauteur une galerie aboutit à un P5 dont le fond plat est formé de blocs. Du sommet de ce puits, la lumière du jour est visible en deux endroits. A la base du puits, une fissure impénétrable exhale un bon courant d'air, les cailloux qu'on y jette descendent encore quelques mètres.

DEVELOPPEMENT: 13m.

DENIVELLATION: -7m.

GEOLOGIE ET MORPHOLOGIE: La cavité se développe sur deux fractures inclinées dont le pendage est N235/73 degrés et N133/75 degrés. La cavité résulte de



L'élargissement par corrosion et incision le long de ces fissures.

DANGER: Blocs peu stables dans le P4 d'entrée.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 8.9.1985
(P. Iseli et P.-Y. Jeannin).



GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 2 août 1986
R. Hapka, P. et R. Huguenin, Cl. Binggeli (SVT) + le grutier.
Evacuation des matériaux à la base du plan incliné.

GOUFFRE DE LA CERNIA (NE)

Le 2 août 1986
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution et séance photo.

GOUFFRE DE L'ANCIENNE SCIERIE (NE)

Le 4 août 1986
J.L. Christinat pour accompagner P. Fischer, de L'Impartial.
Contrôle-pollution.

ALPES CALCAIRES (VS et BE)

Du 4 au 9 août 1986
R. Wenger avec GS Troglolog et SSS-Bâle.
Randonnée de reconnaissance sur divers massifs entre 2500 et 3200 m d'altitude, de Loècheles-Bains à Ovronnaz en passant par les Wildstrubel, la Plaine Morte, le Rawyl, le Wildhorn, le Sanetsch et le Grand Muveran, profitant du parcours pour faire quelques détours par les lapiaz tantôt bernois, tantôt valaisans.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 6 août 1986
R. Hapka, P. et R. Huguenin, E. Taillard + un copain.
Evacuation de matériaux dans le boyau, forage de 4 trous et minage.

ARDECHE (France)

Du 7 au 15 août 1986
J.L. et A. Christinat.
Visite de cavités aménagées pour le tourisme: Aven d'Ornac, aven de la Forestière, aven-grotte de Marzal, musée du monde souterrain de Marzal, grotte de la Madeleine, grotte de la Cocalière, grotte des Tunnels, grotte des Huguenots.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 9 août 1986
R. Hapka, P. et R. Huguenin, Cl. Binggeli (SVT).
Evacuation de matériaux dans le boyau. Installation d'une lance branchée sur la grosse pompe pour diluer le limon avec de l'eau sous pression. Un minage était prévu mais un violent orage en surface, avec écoulement dans le puits d'entrée, est venu interrompre les travaux. Filmage des travaux en

vidéo par R. Huguenin.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 14 août 1986
R. Hapka, P. et R. Huguenin.
Forage de 4 trous et minage. R. Huguenin filme en vidéo.

CHARETALP (SZ)

Du 15 au 17 août 1986
R. Wenger avec E. Vogel (GS Troglolog), GS Catamaran et SSS-Bâle.
Divers travaux au gouffre P 514 et prospection. Le week-end débute mal puisque l'équipe se perd en montant au camp, au milieu du lapiaz, surprise par un orage très violent accompagné d'un vent tempétueux et d'un épais brouillard. Pour arranger les choses, E. Vogel s'ouvre une main sur une arête tranchante et la nuit tombe ! Le lendemain, séance photo au P 514 (-401). Le dimanche est consacré à la prospection.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 16 août 1986
R. Hapka, P. Huguenin + un copain.
Evacuation de matériaux dans le boyau et forage de 7 nouveaux trous.

GOUFFRE 1 et 2 DU CHENAL, GOUFFRE DE SIBERIE (NE)

Le 17 août 1986
J.L. Christinat, P. Huguenin.
Contrôle-pollution et vérification d'une information téléphonique d'un membre du GS Troglolog nous faisant part, vendredi soir 15 août, de la présence d'un cadavre de veau à -12 dans le gouffre 1 du Chenal. Il est à noter que ce gouffre avait déjà été contrôlé le 22 juillet, date à laquelle rien n'avait été remarqué si ce n'est une épaisse couche de neige sur le bouchon suspendu à -12. Dès -6, l'odeur et les mouches nous confirment déjà la présence d'une charogne. Nous la trouvons en effet à l'endroit où s'élevait le tas de neige le 22 juillet. Un rapport a été envoyé au Service cantonal de la protection de l'environnement. Bon exemple de la coopération entre les clubs neuchâtelois.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 19 août 1986
J.L. Christinat, P. et R. Huguenin.
Minage des 7 trous préparés le 16 août.

GOUFFRE DES ANCIENS MOULINS (La Chaux-de-Fonds, NE)

Le 20 août 1986
J.L. Christinat, M. Grünig et P. Huguenin.

Contrôle-pollution. Accès par le déversoir d'orage du collecteur puisque l'entrée située dans les locaux de CISA est maintenant cimentée. L'équipe ne peut aller au-delà de -38 car la suite est noyée. A revoir...

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 20 août 1986
R. Hapka, P. et R. Huguenin + deux copains.
Evacuation de matériaux dans le boyau.

GOUFFRE DES RAVIERES (NE)

Le 21 août 1986
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution.

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 22 août 1986
P. et R. Huguenin et Cl. Binggeli (SVT).
Forage et minage de 6 trous dans le boyau.

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 24 août 1986
R. Hapka + un copain, P. Huguenin, E. Taillard.
Evacuation de matériaux dans le boyau puis arrêt des travaux devant une montée d'eau.

GOUFFRE DU SAPET (NE)

Le 26 août 1986
P. Huguenin.
Contrôle-pollution. Découverte d'une charogne indéterminée à -7 sous une épaisse couche de feuilles mortes. Il pourrait s'agir d'un petit animal sauvage.

GROTTE DE LA BERTHIERE (NE)

Le 27 août 1986
P. Huguenin.
Contrôle-pollution. Pas de changement par rapport à 1985.

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 29 août 1986
R. Hapka, P. Huguenin, E. Taillard avec Cl. Binggeli (SVT) et un copain de Roman.
Installation de tuyaux de caoutchouc destinés à alimenter la lance. La nappe est haute, env. 1004 m.

GOUFFRE DU GROS CRET (NE)

Le 30 août 1986
J.L. Christinat, Ch. Schütz.
Contrôle-pollution et initiation. Au fond, à la base du puits de 22 m, rien à signaler concernant la pollution. Charles fait preuve de beaucoup d'enthousiasme...mais sa progression est rendue difficile par le fait que son équipement personnel n'est pas au point.

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 6 septembre 1986
R. Hapka, P. Huguenin, E. Taillard avec Cl. Binggeli (SVT).
Forage et minage de 6 trous: topographie.

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 10 septembre 1986
J.L. Christinat, R. Hapka, J.-J. Miserez avec Cl. Binggeli (SVT).
Visite officielle à la demande de la Commune. Il s'agit d'encadrer une délégation comprenant M. Jeanbourarin, Boichat, Agustoni et Berlie.

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 13 septembre 1986
R. Hapka, P. Huguenin, E. Taillard avec Cl. Binggeli (SVT).
Evacuation de matériaux du fond de la galerie puis forage et minage de 8 trous. Ennuis avec la grosse pompe qui déclenche continuellement le disjoncteur.

GOUFFRE DU MONT SEGAND, GOUFFRE DE LA PRISE FEGE ET GROTTTE DU GRAND BOCHAT (NE)

Le 13 septembre 1986
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. rien à signaler.

GOUFFRE DES BULLES (NE)

Le 14 septembre 1986
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. Au fond, à -24, rien à signaler. A noter que la descente n'est pas très aisée en raison des chutes de pierres et de mottes de terre qui se détachent des parois de la partie supérieure du puits.

GROTTE DE LA RASSE (NE)

Le 14 septembre 1986
R. Hapka, E. Taillard.
Visite sur env. 25 mètres et retour devant le danger de crue.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 16 septembre 1986
R. Hapka, E. Taillard.
Topographie. Equipement par l'anti-crue (pour éviter les sangsues !), topo des "Bas-Fonds" à partir d'un des spits ayant servi à l'installation de M. Stocco pour le contrôle des crues. Toute la partie située avant l'"Aéro-siphon" est topographiée. Déséquipement des cheminées sauf celles pouvant servir de sortie de secours en cas de crue.

GROTTE DE LA RASSE

Le 17 septembre 1986
R. Hapka, E. Taillard.
Désobstruction. Observation de la petite cavité située au-dessous de la grotte de la Rasse et début de désobstruction. Arrêt sur étroiture.

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 20 septembre 1986
R. Hapka, P. Huguenin + Cl. Binggeli (SVT) et un copain.
Travail au fond de la galerie pour évacuer des matériaux (48 seilles !).

GOUFFRE DE LA RENOILLERE

Le 21 septembre 1986
P. et R. Huguenin + Cl. Binggeli (SVT).
Forage de 2 trous. Ennuis avec la perforatrice.

GOUFFRE DE LA PETITE JOUX, GOUFFRE DES GORETS, GROTTTE DE TREYVAUX (NE)

Le 22 septembre 1986
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. rien à signaler.

SCHRATTENFLUH (LU)

Les 23 et 24 septembre 1986
R. Hapka, E. Taillard.
Topo au P 155 et prospection en zone 10 E. Au P 155, environ 110 m de topo dans le Petit

Réseau et 2 jonctions. Le lendemain, désobstruction d'un trou souffleur en bordure sud-est de la zone 10 E. Extraction de 1,5 m³ env. de cailloux et ça passe. Le puits faisant suite à l'étréouiture d'entrée est laissé pour la prochaine expédition.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 27 septembre 1986
R. Hapka, P. et R. Huguenin, E. Taillard et un copain.
Désobstruction. Une citerne de 6'000 l. a été amenée à l'entrée. Elle est remplie, puis l'eau est réinjectée au fond à l'aide d'un tuyau et d'une lance pour liquéfier la boue. Forage et minage de 10 trous.

GOUFFRE DU PIERRIER (NE)

Le 28 septembre 1986
J.L. et A. Christinat.
Contrôle-pollution, rien à signaler.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 29 septembre 1986
R. Hapka, R. Huguenin, E. Taillard + un copain.
Evacuation des matériaux résultant du minage du 27.

GROTTE DE LA RASSE (NE)

Le 30 septembre 1986
R. Hapka et un copain.
Topo: la galerie suit les couches horizontalement pour ensuite plonger assez brusquement et se rétrécir considérablement à 35 à 40 m de l'entrée.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 4 octobre 1986
R. Hapka, P. et R. Huguenin, E. Taillard avec Cl. Binggeli (SVT).
Désobstruction. Forage et minage de 8 trous. Evacuation immédiate des matériaux jusqu'au pied du plan incliné car une entreprise doit venir les prendre en charge et les transporter à l'extérieur.

MASSIF DES TENNENGERGEBIRGE (Autriche)

Du 9 au 14 octobre 1986
R. Wenger avec F. Lindenmayr (SC Munich), U. Sommer (SSS-Bâle), E. Vogel (Troglolog) et T. Kesselring (SSS-Berne).
Visite de grottes glacées et photos. "Nous visitons d'abord la partie glacée de la Platteneck-Berger-Eishöhle (-937) avant de nous rendre un peu plus loin sur le même massif pour y parcourir d'autres cavités. Nos projets sont toutefois compromis car l'abondance de la neige empêche l'accès à certains réseaux. Nous consacrons une journée à prendre des clichés de la Roth-Eishöhle, belle cavité située entre la Bergerhöhle et le Schwerschacht, deux gouffres dépassant 1000 mètres de dénivellation. Si les cavités visitées présentaient peu de difficultés, les marches d'approche n'étaient, par contre, pas tristes du tout (1000 m de montée en moyenne)".

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 11 octobre 1986
P. Huguenin avec Cl. Binggeli, K. Stauffer (SVT).
Forage et minage de 8 trous de 110 cm de profondeur (avec la grosse perforatrice). Charge de 2 1/4 kg d'explosif.

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT (NE)

Le 11 octobre 1986
M. Grünig, M. Montandon, M. Margot, P.-A. Taillard, Ch. et T. Schütz avec 12 enfants de "Passeport-Vacances" et 3 jeunes du Foyer des Billodes.
Passeport Vacances: 1ère sortie.

GROTTE DE LA CREUSE, GOUFFRE DE LA BRUYERE (Doubs, France)

Les 11 et 12 octobre 1986
R. Wenger avec le GS Catamaran.
Visite. Le gouffre de la Bruyère atteint 150 m de dénivellation et n'a été exploré jusqu'à son point bas actuel qu'en 1985. Il s'ouvre à peu de distance de la frontière suisse.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Les 12, 15, 16, 17 et 18 octobre 1986
R. Hapka et R. Huguenin (les 15, 16 et 17), P. Huguenin (12 et 18), E. Taillard (15 et 16), Cl. Binggeli et K. Stauffer (12 et 18), I. Müller (le 12).
Le 12: Essais sismiques avec cordeau détonnant, fusil, masse. Descente pour contrôler l'éventuelle présence de gaz après le minage du 11 et vérifier que toutes les charges ont bien sauté.
Le 15: Evacuation de matériaux et essais de pompage. Problèmes électriques en raison de la détérioration du câble d'alimentation de la grosse pompe.
Le 16: La réparation prévue pour le matin ne se fait pas car les ouvriers des S.I. venus pour cela ont le vertige et refusent de descendre! Une solution provisoire est trouvée, qui permet de travailler et de rendre possible une visite d'une délégation de responsables communaux accompagnés de J.-J. Miserez.
Le 17: Les S.I. réparent le câble électrique. Travail avec la lance à eau pour chasser la boue du boyau, puis évacuation des matériaux. Maux de tête (gaz résiduels des explosions ou manque d'oxygène?). Néanmoins, 10 m de première.
Le 18: Minage dans l'étréouiture finale. Après aération du boyau, Kurt et Pascal réussissent à passer. Fissure verticale vers l'avant. La continuation semble être possible vers l'arrière, où ça descend. Mais la présence de gaz (galerie mal ventilée) empêche de procéder à un examen minutieux et l'équipe doit sortir en vitesse.

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT (NE)

Le 18 octobre 1986
M. Grünig, M. Margot, M. Montandon, Ch. et Th. Schütz avec 12 enfants du "Passeport Vacances".
Passeport Vacances; 2ème sortie. Visite, mais aussi nettoyage et récupération de déchets divers.

MER DE GLACE (Chamonix, France)

Les 18 et 19 octobre 1986
E. Taillard, R. Wenger avec E. Vogel (GS Troglolog).
Exploration sous-glaciaire. "Attirés par de magnifiques puits verticaux s'ouvrant au milieu du glacier et creusés par les rivières qui s'y jettent en été, nous nous attaquons à leur descente. Quelques montagnards qui passent par là nous prennent pour des cinglés! Mais s'ils savaient le coup d'oeil qu'ils manquent... Le premier puits descendu est bouché à 25 m de la surface. Le second, alimenté par un ruisseau dont le débit avoisine 1 m³/s, est descendu jusqu'à environ -70. A bout de cordes, nous devons abandonner à ce niveau-là, mais nous reviendrons avec

plus de matériel; l'emploi de vis à glace plus longues que les nôtres s'avère nécessaire; il en faut aussi un bon stock, car les amarrages ne sont pas toujours très rassurants. A part cela, la beauté des lieux est fan-tas-tique..."

GROTTE DE STE-CATHERINE (Doubs, France)

Le 26 octobre 1986
R. Wenger avec P. Renaud (SVT).
Visite et photos. Observation de 3 chauves-souris.

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT (NE)

Le 4 novembre 1986
R. Hapka, P. Huguenin.
Tournage de quelques séquences en vidéo pour enrichir les documents qui seront présentés à l'exposition (dont le vernissage est le 8 novembre !!!).

BAUME DE LONGEAGUE (NE)

Le 9 novembre 1986
R. Wenger avec G. Brocard (GS Catamaran) et P.-Y. Jeannin (GS Troglolog).
Exploration. "Nous affinons l'exploration (au moyen du mât d'escalade) des plafonds entre la Marmite et le puits de la Perche. Le passage du lac sans pontonnière, ou avec pontonnière mais portée par un maladroit qui perd pied dans l'eau, est assez réfrigérant..."

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 10 novembre 1986
R. Hapka, P. Huguenin avec Cl. Binggeli K. Stauffer + son fils (SVT).
Il n'est pas possible de vider entièrement le siphon, donc pas de photo, ni de topo. Mais la petite pompe est quand même atteinte et peut être évacuée. Tout le matériel est sorti et les travaux sont terminés pour cette année.

GROTTE DE LA RASSE (NE)

Le 12 novembre 1986
R. Hapka, P. Huguenin.
Désobstruction. Forage de trous et minage. 5 charges sont placées... qui attirent successivement... des pêcheurs inquiets, un garde-forestier inquiet, un garde-frontière inquiet. La Rasse = le trou où les gens passent mais où les spéléos ne passent pas!

GROTTE DE LA RASSE

Le 16 novembre 1986
R. Hapka, E. Taillard.
Désobstruction; dégagement des matériaux résultant du minage du 12 novembre. Il faut continuer à l'aide des explosifs.

GOUFFRE DU GROS GADEAU (Doubs, France)

Le 23 novembre 1986
R. Wenger avec P.-Y. et V. Jeannin (GS Troglolog).
Visite. "Le gouffre du Gros Gadeau, parcouru en crue, comme c'est le cas lors de notre passage, présente un parcours technique où l'action, à deux doigts de la cascade, ne manque pas. L'équipement hors-crue permet de descendre jusqu'à la base des puits, à -85 m. Dans un souci d'écologie (!), nous remontons en surface le crapaud égaré que nous trouvons dans la galerie faisant suite aux puits."

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 25 novembre 1986
R. Hapka, P. et R. Huguenin.

Reprise de la désobstruction commencée par le SCI il y a plusieurs années, au sommet du puits parallèle (P 56). Une ligne électrique est tirée depuis l'entrée du tunnel puis Pascal fore trois trous et les mine.

GOUFFRE DE LA COMBE MAULEY (NE)

Le 28 novembre 1986
R. Hapka, R. Huguenin.
Visite et topo.

SCHRATTENFLUH (LU)

Le 29 novembre 1986
R. Hapka, R. Huguenin.
Récupération de matériel, explo et topo. Coup d'oeil dans le trou désobstrué en septembre. Faille, puits de 25 m et courant d'air qui se perd dans une fissure...

GOUFFRE DU CABRI DES CORNEES, GOUFFRE DES CHAMPS JAQUETA (NE)

Le 30 novembre 1986
J.L. Christinat, M. Grünig avec Y. Bettex (14 ans).
Contrôle-pollution et initiation. Rien à signaler au fond du gouffre du Cabri des Cornées mais découverte d'une poule, emballée dans un sac en papier, à -17,50 dans le gouffre des Champs Jaqueta.

JURA VAUDOIS

Le 30 novembre 1986
R. Wenger avec P.-Y. Jeannin (G.S. Troglolog).
Inventaire spéléo du Nord vaudois. A proximité du sommet du Chasseron, topo de la grotte Andrae puis recherche - avec succès - de la Fontaine à Jules, laquelle s'ouvre en forêt.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 1er décembre 1986
P. Huguenin avec K. Stauffer (SVT).
Pour limiter les dégâts pendant l'hiver, mise en place d'un barrage en planches en contrebas du pied de l'échelle fixe. Il est sensé retenir la pierraille qui se détache des parois du puits d'entrée.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 2, 7, 8 et 17 décembre 1986
R. Hapka, P. Huguenin.
Désobstruction et minages au sommet du P 56. Découverte d'un petit ressaut de 3-4 m donnant dans une petite salle puis nouvelle étroiture, qui passe aussi; très petite salle et... nouvelle étroiture qu'il faut miner.

GROTTE AUX OURS (VD)

Le 13 décembre 1986
P. Huguenin.
Visite. Dév.: 137 m; dén.: -56 m.

GROTTE DU BICHON

Le 14 décembre 1986
R. Hapka.
Visite, avec autorisation.

GROTTE DE MAUREPOS (Doubs, France)

Le 26 décembre 1986
Ph. Morel, P.-A. Taillard, R. Wenger.
Observation de chauves-souris et prélèvement de quelques squelettes. Malgré une attention soutenue, une dizaine d'individus seulement sont observés alors qu'il y a quelques années la grotte était peuplée par plusieurs centaines d'exemplaires.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 27 décembre 1986
P. Huguenin, R. Huguenin.
Suite des travaux de désobstruction au sommet du P 56. L'étranglement miné au cours de la dernière séance est franchie et donne un accès un peu plus loin à un boyau en partie comblé par de l'argile relativement sèche. On parvient à le suivre sur 30 m environ. Ça continue, mais il faudra dégager le fond argileux.

GROTTE DU POTEUX (VS)

Le 28 décembre 1986
R. Wenger et M. Borroguero (G.S. Troglolog).
Visite de la galerie des Excentriques et du réseau principal jusqu'au siphon.

A N N E E 1 9 8 7

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers, NE)

Le 4 janvier 1987
J.L. et Annick Christinat.
Visite. Le passage des Aiguilles est noyé. Dans la galerie descendant à la Cave, l'eau est haute et des paquets d'écume sont accrochés à la voûte. Découverte d'une fourchette à fondue dans la Première galerie !!

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 7 janvier 1987
P. Huguenin.
Fixation des crochets pour soutenir la ligne électrique dans le tunnel.

Le 11 Janvier 1987
R. Wenger
Promenade; malgré un froid de canard (-20 degrés), la rivière a un débit assez important, ce qui ne rend pas possible la descente par la voie classique.

BAERENSCHACHT (Beatenberg, BE)

Les 17 et 18 janvier 1987
R. Wenger avec SSS-Berne, SSS-Bâle et G.S. Troglolog.
Retopographie du gouffre entre -287 (Bivouac 2) et le siphon (-565). Pendant ce temps, les plongeurs continuent l'exploration post-siphon (entreprise par les Bernois au début de l'hiver) et topographient 1400 m de vastes galeries. Le prolongement du gouffre vers le bas est désormais impossible (sauf si une jonction est trouvée avec l'émergence de Bätterich...) car la cote -947 est atteinte, ce qui correspond au niveau du lac de Thoune ! Par contre, il reste un labyrinthe de galeries formidables à explorer entre -850 et le fond. Un tout grand réseau est sans doute en train d'apparaître. A suivre... Pour l'instant, son accès n'est malheureusement pas possible aux non-plongeurs, mais la présence de courant d'air parfois fort au-delà du siphon laisse supposer l'existence d'accès non noyés.

TOUKI-TROU (Les Pommerats, JU)

Le 24 janvier 1987
J.L. Christinat, M. Grünig.
Visite d'initiation à la demande d'un membre qui... n'était pas au rendez-vous. Casse-croûte à -46, car dehors il ne fait pas chaud.

GROTTE DES ROCHES-BORNEL (NE)

Le 31 Janvier 1987
J.L. Christinat.

Visite, histoire d'aller faire un tour sous terre.

GOUFFRE DES BULLES (NE)

Le 1er février 1987
J.L. Christinat.
Estimation du volume des déchets en vue d'un éventuel nettoyage. Jusqu'à -2, c'est gelé et ça tient, mais plus bas c'est sérieusement instable. Avalanche de boue et de neige.

TOUKI-TROU

Le 8 février 1987
J.L. Christinat, Annick Christinat.
Initiation.

BEATUSHOHLE (BE)

15 - 17 février 1987
P. Huguenin, R. Wenger + 34 membres des colonnes 6. plongée et renfort. Spéléo-secours. À la suite du non-retour d'un plongeur parti seul en exploration au point extrême de la cavité, le spéléo-secours intervient deux jours durant.

GOUFFRE DU CERNIL LADAME

Le 21 février 1987
R. Wenger avec F. Bourret et E. Vogel (G.S. Troglolog).
Séance photo aux environs de la Grande Sale (sic) dans le réseau des Piranhas.

TOUKI-TROU

Le 22 février 1987
J.L. Christinat avec le président du club parachutiste.
Initiation d'un homme-volant aux joies de la reptation et des échelles.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 24 février 1987
R. Hapka.
Descente par le réseau supérieur et pose d'un piton pour renforcer un amarrage "sportif". Coup d'oeil au couloir découvert en décembre et estimation des travaux de désobstruction à entreprendre.

GOUFFRE DE RAPPANT ET GROTTE DES FAUX-MONNAYEURS (Doubs, France)

Le 1er mars 1987
R. Wenger et 3 membres du G.S. Munich.
Visite et séance photos. Chance d'assister dans la seconde cavité habituellement fossile à une très forte mise en charge. La source du Pontet, qui sourd en contrebas, présente une crue maximale et un spectacle magnifique.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 1er mars 1987
J.L. Christinat.
Le fond de la vallée et l'orifice sont sous l'eau. La grue baigne à moitié et l'orifice du gouffre forme un lac où flottent des plaques de glace, des planches, des morceaux de plastique et... le tableau électrique.

GORGES DE L'AREUSE

Le 7 mars 1987
J.L. Christinat, M. Grünig.
Secours aux Crevasses de Vert. Participation de la gendarmerie de Boudry et d'un alpiniste de Boudevilliers. Erreurs et cafouillages à tous les niveaux, dont on pourra tirer les enseignements pour de prochains cas



Plus de nouvelles du SVT depuis 1984...? Mais pourtant... les spéléos ne sont pas morts... simplement... notre équipe manque de motivations spéléologiques. Comme dans de nombreux clubs il suffit qu'un ou deux "meneurs" s'arrêtent pour que tout s'arrête! Néanmoins... je pense que tout n'est pas perdu, car nous sommes avant tout une équipe de très bons copains qui pratiquons d'autres activités sportives ensemble; donc... tant qu'un noyau reste, tout est encore possible!

A part ces quelques considérations... je mentionnerai tout de même (au risque d'en oublier) quelques activités en vrac:

Quelques enragés (principalement Kurt Stauffer et Claude Binggeli) ont passé de nombreuses heures de désobstruction humide au chantier de la Renouillère.

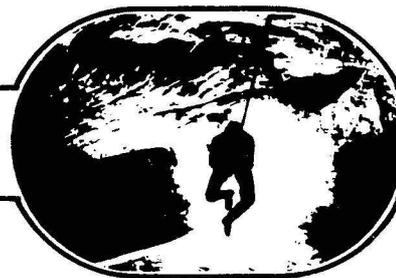
Deux camps de Pâques ont été organisés... le premier en 1986 dans le canyon du Verdon (ni grottes, ni gouffres... mais quelles gorges!); le second cette année dans les gorges du

Tarn où, après s'être mués en kayakistes avertis, on a carrément tenté la spéléo!... Traversée de la rivière souterraine de Bramabiau; 8 personnes à l'entrée, plus que 5 à la sortie où on apprend que notre président s'est fait secourir par le guide de la partie touristique... après une panne d'éclairage !!

Pour finir, dans le désordre le plus complet, les cavités suivantes ont reçu notre visite: gouffre des Narines de Boeufs, crevasses...X? près de Tramelan (avec R. Wenger), trois fois la Baume de Longeaigue, grotte de Gournier, Baume Archée, gouffre du Petit Pré, falaises du Creux-du-Van, Baume des Crêtes, grotte de Ste-Catherine, gouffre de Pourpevelle, grotte de St-Marcel d'Ardèche.

Pour terminer ce rapport, il ne me reste plus qu'à souhaiter que cette "crise" du SVT ne soit que passagère et que de nouvelles activités prendront forme très prochainement... avis aux amateurs!

Patrice Renaud



GROTTE DE LA TOURNE

Le 11 octobre 1986
D. Weber, M. Boillat, Y. Grossenbacher, E. Biolay
Escalade au mât dans la salle du fond.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 12 octobre 1986
E. Biolay, M. Boillat, F. Gasser
Photos.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 19 octobre 1986
D. Weber, Y. Grossenbacher, F. Gasser
Escalade au mât dans la salle du fond.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 25 octobre 1986
FG, Y. Grossenbacher, F. Gasser
Escalade au mât dans la salle du fond.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 26 octobre 1986
F. Gasser, Y. Grossenbacher
Topographie de la première salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 2 novembre 1986
F. Gasser, Y. Grossenbacher
Escalade dans la dernière salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 5 novembre 1986
E. Biolay, Y. Grossenbacher
Escalade dans la dernière salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 9 novembre 1986
E. Biolay, D. Weber, V. Klay, F. Gasser, Y. Grossenbacher
Escalade dans la dernière salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 16 novembre 1986
F. Gasser, J.-A. Gyger, Y. Grossenbacher, V. Klay
Topographie dans la deuxième salle et escalade dans la troisième salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 23 novembre 1986
M. Boillat, E. Biolay, F. Gasser
Désobstruction dans la deuxième salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 30 novembre 1986
M. Boillat, F. Gasser
Désobstruction dans la deuxième salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 7 décembre 1986
M. Boillat, E. Biolay, F. Gasser, J.-A. Gyger
Désobstruction dans la deuxième salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 13 décembre 1986
M. Boillat, E. Biolay
Désobstruction dans la deuxième salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 22 décembre 1986
M. Boillat, Y. Grossenbacher
Désobstruction dans la deuxième salle et la troisième salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 29 décembre 1986
M. Boillat, Y. Grossenbacher
Topographie des cheminées de la troisième salle et d'une galerie sous la première salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 2 janvier 1987
E. Biolay, M. Boillat, Y. Grossenbacher, F. Gasser.
Escalades et topographies dans la seconde salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 11 janvier 1987
M. Boillat, Y. Grossenbacher.
Topographie dans le labyrinthe.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 25 janvier 1987
E. Biolay, L. Roth, M. Boillat, Y. Grossenbacher
Topographie et désobstruction dans le labyrinthe.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 1er février 1987
E. Biolay, L. Roth, M. Boillat, Y. Grossenbacher
Topographie de surface, escalade dans la deuxième salle.

BEATUSHOEHLE (BE)

Les 16 et 17 février 1987
Y. Grossenbacher
Sauvetage d'un spéléo plongeur (en apnée) pas

vraiment prudent. Environ 30 sauveteurs de toute la Suisse.

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT

Le 22 février 1987
M. Bruat, E. Biolay, L. Roth, M. Boillat, Y. Grossenbacher
Ballade en ski de fond, pique-nique et visite de la grotte.

GROTTE DE LA CASCADE

Le 30 février 1987
M. Bruat, Y. Grossenbacher, E. Biolay, M. Boillat
Sans le savoir (et sans se rencontrer!), deux équipes du SCVN se sont rendues à Môtiers pour tremper les pieds dans la crue, qui était fort belle!

GROTTE DE LA TOURNE

Le 1er mars 1987
M. Boillat, Y. Grossenbacher, F. Gasser
Escalade dans la deuxième salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 8 mars 1987
M. Boillat, Y. Grossenbacher, F. Gasser, E. Biolay
Escalade et topo dans la troisième salle, désobstruction dans le labyrinthe.

LOCAL DU SCVN

Le 21 mars 1987
M. Bruat, Y. Grossenbacher, F. Gasser, L. Roth, M. Boillat
Peinture et rangement dans le local.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 29 mars 1987
M. Boillat, F. Gasser, Y. Grossenbacher
Escalade dans la première salle, topo.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 5 avril 1987
L. Roth, M. Boillat, F. Gasser, J.-A. Gyger, Y. Grossenbacher
Topo dans la salle 3, escalade dans la première salle.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 12 avril 1987
Y. Grossenbacher, M. Boillat, F. Gasser, J.-A. Gyger, L. Roth
Escalade dans la première salle, désobstruction dans le labyrinthe.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 19 avril 1987
M. Boillat, F. Gasser, Y. Grossenbacher
Photos dans la première salle.

ASSEMBLEE DES DELEGUES

Les 25 et 26 avril 1987
M. Boillat, F. Gasser, Y. Grossenbacher
Assemblée des délégués à Bienne. Le dimanche, descente du canyon de l'envers.

GROTTE DE LA TOURNE

Le 3 mai 1987
M. Boillat, E. Biolay, F. Gasser, J.-A. Gyger, Y. Grossenbacher, R. Hapka (SCMN)
Déséquipement.

SOIREE FILMS

Soirée film au collège des Coteaux à Peseux.

CAMP DANS LE VAUCLUSE (F)

Du 28 au 31 mai 1987
M. Bruat, E. Biolay, L. Roth, J.-A. Gyger, M. Boillat, D. Biolay, D. Troyon, Y. Grossenbacher, F. Gasser
Camp spéléo dans le Vaucluse. Le soleil était au rendez-vous, les cars de spéléos belges et les trous fermés aussi...

Yvan Grossenbacher

TROGLOLOG activités



SIEBEN HENGSTE

Les 1 et 2 novembre 1986
F. Bourret, P.-Y. Jeannin, P. Rouiller, M. Heller, Arnico B. et T. Bitterli (SSS-Bâle), A. Hof (indépendant).
Désobstruction du A 8.7 en vue d'une éventuelle jonction avec le réseau et longue discussion sur l'exploration du massif, bien à l'abri de la neige.

GOUFFRE DU PRES D'AUBONNE

Le 4 novembre 1986
G. Bangerter et F. Bourret.
Visite boueuse.

BAUME DE LONGEAIGUE

Le 9 novembre 1986
P.-Y. Jeannin, R. Wenger (SCMN) et G. Broccard (France)
Escalade des cheminées situées entre l'entrée inférieure et le puits de la Perche. Le passage du lac en ponton est un peu limité.

NARINES DE BOEUF ET GOUFFRE DE ROUGE-EAU

Le 15 novembre 1986
P.-Y. Jeannin, S. Grosjean et P. Iseli.
Visite de ces deux classiques du Jura Bernois.

GROTTE DES ESCABERTS

Le 16 novembre 1986
P.-Y. Jeannin et E. Vogel.
Nous retrouvons péniblement cette petite grotte désobstruée il y a une quinzaine d'années par le SCVN-D. Topo.

BAUME ST-ANNE ET GOUFFRE DU GROS GADEAU

Le 23 novembre 1986
P. Iseli, S. Grosjean, V. et P.-Y. Jeannin, M. Borreguero, R. Wenger (SCMN).
Pendant que certains s'humectent dans les cascades du Gros Gadeau, d'autres tremblent au son d'une flûte jouant dans les ténèbres. Dans l'après-midi inversion des équipes.

INVENTAIRE DU NORD-VAUDOIS

Les 30 novembre et 6 décembre 1986
F. Bourret, V. et P.-Y. Jeannin, P. Iseli et R. Wenger (SCMN).
Topographies et vérifications des cavités de la région du Chasseron.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 12 et 23 décembre 1986
P.-Y. Jeannin.
En ces périodes gastronomiques, il est bon de perdre quelques calories dans le froid et l'humidité avec un kit de cailloux.

TOUKI-TROU

Le 26 décembre 1986
S. Grosjean, P. et F. Iseli.
Visite.

FI (Innerbergli, BE)

Du 27 au 31 décembre 1986
P.-Y. et V. Jeannin, P. Deriaz, 4 Bâlois et un Bernois
On finit l'année par un petit bivouac sympathique au cours duquel environ 1km de galeries nouvelles sont topographiées.

GROTTE DU POTEUX (VS)

Le 28 décembre 1986
M. Borreguero, R. Wenger (SCMN).
Sortie touristique des "Papas" du club!

GOUFFRE DE LA TOURNE (NE)

Le 4 janvier 1987
M. Borreguero, P. Iseli, S. Grosjean, P.-Y. Jeannin.
Topographie de toute la cavité qui développe 260 mètres pour une profondeur de 72 mètres.

INVENTAIRE DU NORD VAUDOIS

Les 10 et 18 juin 1987
F. Bourret, P. Iseli, S. Grosjean, V. Jeannin.
Topographie dans la grotte à Jules.

CERNIL LADAME

Les 11, 17, 25 janvier, 8, 15, 21 et 22 février 1987
Ensemble des actifs du club!
Série d'escalades au mâât dans le Cernil Lademoiselle, découverte d'une nouvelle jonction entre Ladame et Lademoiselle. On y découvre au passage 2 carrés de chocolat laissés lors de notre dernière expédition dans une galerie deux ans auparavant. Ce pique-nique inattendu fut savoureux! Topographies et photos plus ou moins ratées.

MINES DE VILLEBOIS (Ain, France)

Le 11 janvier 1987
P. Deriaz et P. Droin.
Topographie dans une mine de fer afin de se mettre à l'abri du froid.

BAERENSCHACHT

Le 17 janvier 1987
E. Vogel, D. Schürch, P.-Y. Jeannin, B. Brunold, W. Keusen, P. Rouiller et R. Wenger.
Alors que les plongeurs se tapent une super première dans un labyrinthe géant à -950m, les autres refont la topo depuis le bivouac II jusqu'au siphon de -565m. Ils étudient

également la géologie dans la cavité.

PLONGEES A VALLORBE

Les 18 janvier et 15 mars 1987
P. Deriaz, J.-J. Bolanz, G. Favre et d'autres.
Suite des explorations post-siphon.

BAUME DE LONGEAIGUE

Les 25 janvier et 1er février 1987
P. Iseli, D. Schürch, P.-Y. Jeannin
Topographie du couloir du SCMN et du shunt au grand puits. Un malencontreux siphon nous empêche de terminer la topo.

GROTTE DE MILANDRE

Le 31 janvier 1987
Beaucoup de monde!
Visite annuelle, par temps frisquet, de cette jolie traversée.

ACO DU COLLEGE DES CERISIERS

Les 3 janvier et 1er février 1987
J. et H. Vuillème et leur bande de jeunes.
Tyrolienne dans les Cavottes et entraînement dans la falaise du Creux Billard.

ASSEMBLEES DIVERSES

Les 7, 14 février, 4, 5, 25, 26 avril, 1 au 3 mai et 6 au 8 juin 1987
Beaucoup de monde!
Assemblées SSS traditionnelles et réunions nationales dans les pays voisins. Ces assemblées ont été agrémentées par quelques visites (Pertuis, Canyon de l'Envers, Lascaux, Dechhoehle et autres caves ou usines).

BEATUSHOEHLE

Les 16 et 17 février 1987
P. Deriaz, F. Bourret, M. Borreguero, E. Vogel, P.-Y. Jeannin et bien d'autres
Secours d'un spéléo bernois bloqué derrière deux siphons.

MEXIQUE

Du 24 février au 15 avril 1987
P.-Y. Jeannin, six Bâlois et cinq Américains.
Voir article dans ce numéro.

PLONGEES EN ITALIE

Les 27, 28 février, 7, 8 mars, 13 au 15 juin, 4 et 5 juillet 1987
P. Deriaz, J.-J. Bolanz, et le club de Lecco.
Plongées dans divers siphons très profonds (-108m).

VISITES DIVERSES

Les 12, 17 avril, 3 et 9 mai 1987
S. Grosjean, P. Iseli, F. Bourret, V. Jeannin, R. Wenger, E. Vogel, P. Deriaz, M. Borreguero, et quelques autres.
Les gouffres du Paradis, de Pertuis, les mines de Bex et la grotte du Poteux ont été illuminés de quelques flashes.

CERNIL LADAME

Les 10, 22 mai, 14 et 28 juin 1987
Beaucoup de monde!
Topographie du Réseau parallèle au P80, désobstruction au Chechnic (Lademoiselle) et déséquipement du circuit traditionnel. Le développement dépasse les 2km, la profondeur reste inchangée (-191m).

ACO COLLEGE DES CERISIERS

Les 21, 27 au 30 mai, 18, 20 et 21 juin 1987
J. et H. Vuillème et leur bande de jeunes.
Visite de la Grande Rollaz, la Caborne de Menouille, la Grusse A, Rixouse, Ravières, Martinvaux et Lanans. Quelques entraînements en falaises viennent parfaire la formation.

GROTTE DU TAUBENLOCH

Le 17 mai 1987
Beaucoup de monde!
Visite, photos et barbotage, puis déportage du matériel de plongée à Philippe qui a buté dans le S2 sur un bouchon de sable.

EXERCICE DE SPELEO-SECOURS COLONNE 3

Le 23 mai 1987
P. Deriaz et beaucoup de monde
Exercice réussi, seul problème, le blessé s'est fait intoxiquer par du chocolat périmé provenant des rations des kits de secours!!!

SIEBEN HENGSTE

Du 23 au 31 mai 1987
A. et M.-C. Hof, P.-Y. Jeannin
Bivouac à la Salle Ami d'où l'on ressort 300m de topo étroite et un bon kit de cailloux à étudier. Le Réseau dépasse maintenant les 100km de développement.

BAERENSCHACHT

Les 7 et 8 juin 1987
Beaucoup de monde!
Philippe plonge le siphon pour tenter de l'abaisser, alors que les autres participants escaladent des cheminées au mât (sans succès), prennent des photos, font de la géologie et se prennent une bonne douche!

VISITES DIVERSES

Les 2, 6, 7 juin et 5 juillet 1987
Beaucoup de monde!
Visite (en bus!) de mines de sel dans le sud de l'Allemagne; petit camp dans le Vercors avec visite de Bournillon et du Gour Fumant, puis Passeport-Vacances à Covatannaz. Enfin, encadrement d'une sortie de 8 jeunes du centre du Levant (Fleurier) à la Baume de Longeaigue.

GROTTE A BARRY

Le 24 mai 1987
P. Iseli, F. Bourret.
Topographie de surface de cette grotte aux coordonnées fantaisistes; il semble intéressant d'aller gratouiller au fond...

CREUX A ROXANNE

Les 9 et 20 juin 1987
M. Borreguero, P.-Y. Jeannin, E. Vogel, F. Bourret et autres pompiers ou secouristes.
Trou découvert lors d'une opération de secours où il a fallu extraire la vache Roxanne qui avait trébuché dans ce puits. Une expédition de reconnaissance est faite après coup pour tenter de descendre dans le trou et un autre voisin, tout aussi inconnu. La crue et la boue étant omniprésentes, l'exploration et la topo sont remises à plus tard!

F. Bourret et P.-Y. Jeannin.



Que ce soit pour la tonte de votre gazon,
vos travaux de jardinage ou vos
travaux de déneigement,
une seule adresse:

BALLMER S.A.
agence agricole
Marais 22
2300 La Chaux-de-Fonds
tél: 039 28 35 35



Hôtel-Restaurant des Grottes

2901 Réclère

Tél. 066/76 61 55

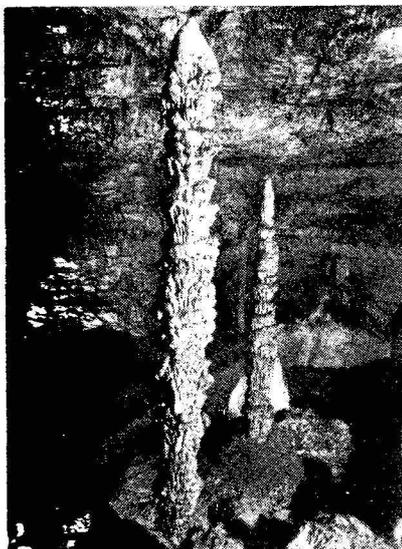
L'hôtel pour des vacances de tout repos à la campagne:
30 lits (chambres avec douche et toilettes).

Le restaurant: 150 places, les spécialités de la Haute-Ajoie.

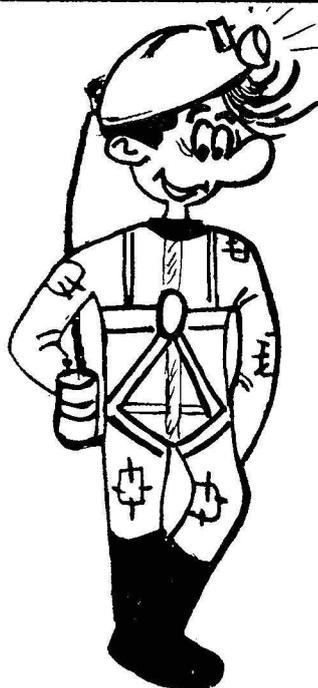
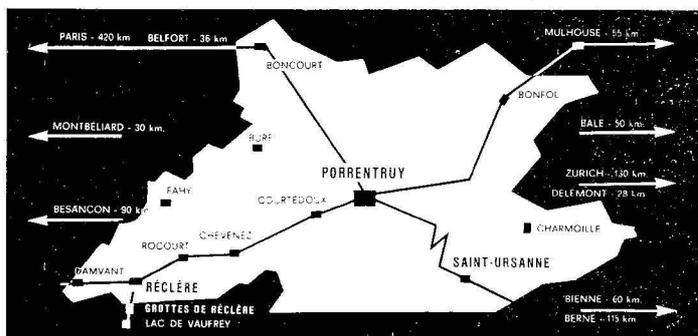
Terrasse-grill: 80 places.

Ecurie pour 12 chevaux.

Camping à proximité (caravanes, tentes).



Les Grottes
de Réclère
se visitent
toute l'année



MOI!
POUR LA SPELEO JE M'ÉQUIPE
À SPELEMAT
CAR, J'Y TROUVE...
UN MATÉRIEL SPÉCIALISÉ, LES MEILLEURS
PRIX, DE BONS CONSEILS
ET BIEN SÛR LA
VENTE PAR CORRESPONDANCE!

Demandez notre catalogue.
Une simple
carte postale
ou un coup
de téléphone
suffit.

SPELEMAT
A. Dudan
Route de la Gare 13
1026 Echandens
Tel. 021/89 20 14